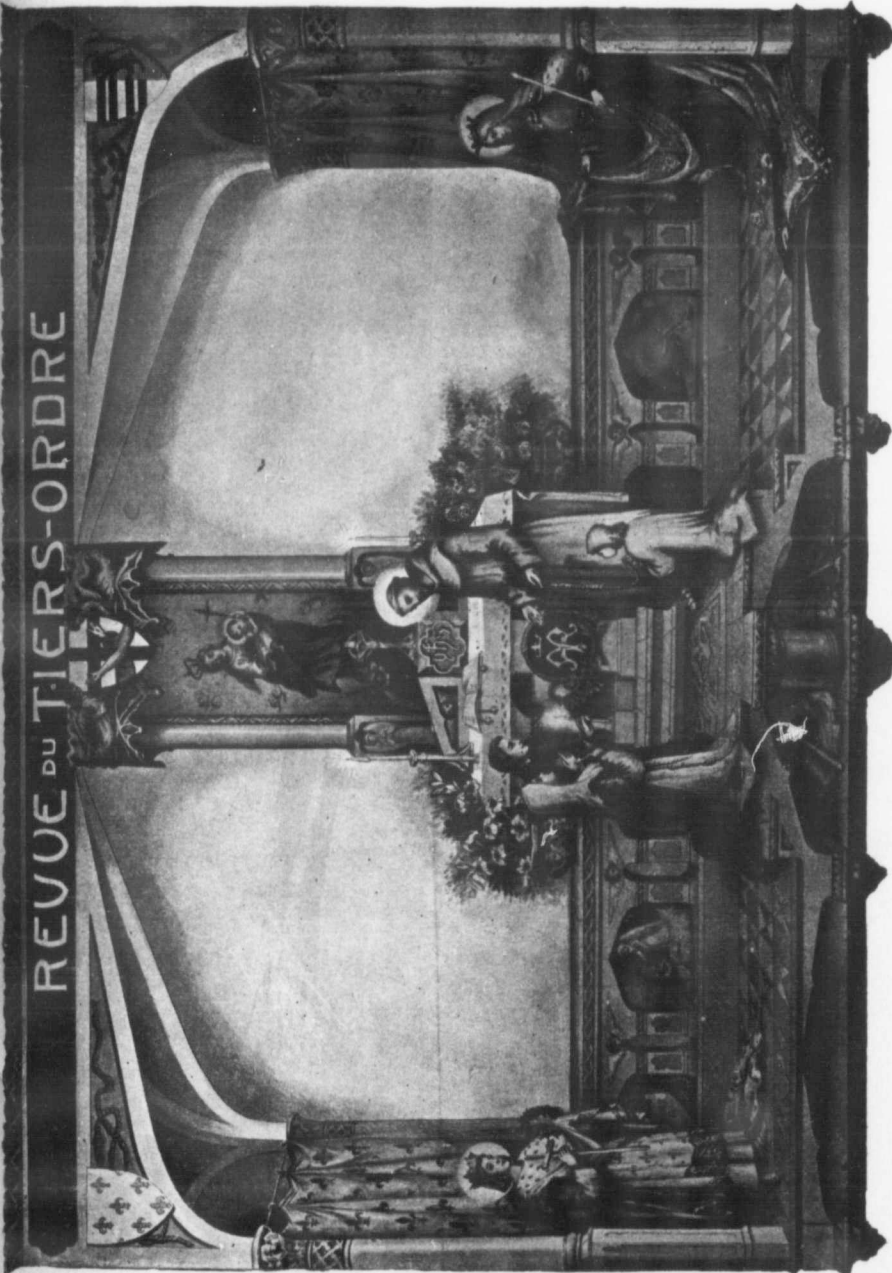


1890

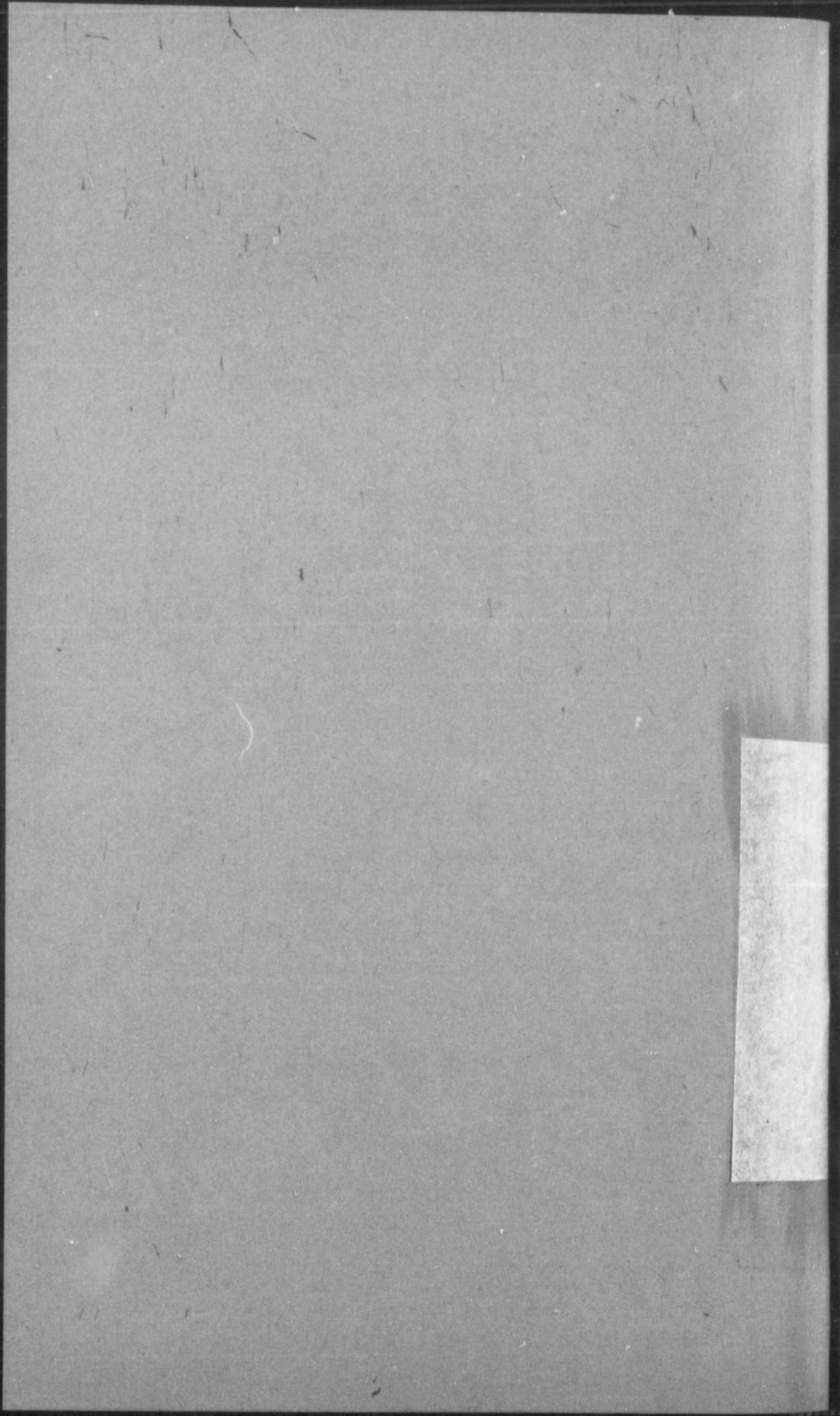
XXXI^{ème} ANNÉE — MONTRÉAL — OCTOBRE

1915

REVUE DU TIERS-ORDRE



Editeurs : Les Pères Franciscains du Canada



• SEGRETERIA GENERALE

DEI FRATI MINORI

VIA MERULANA 124

S. ANTONIO

Rome, 17 août 1915.

T. R. P. Ange-Marie Hiral,

Vic. Prov., Montréal.

Très Révérend Père,

L'hommage du livre *Les Franciscains et le Canada* que vous venez de m'envoyer m'a été très agréable. Si d'une part il fait honneur à notre Ordre, de l'autre il montre que dans la Province de France, l'on travaille avec entraînement. De tout cela je me félicite avec vous, mon T. R. Père, avec tous vos religieux et surtout avec l'auteur de l'ouvrage intéressant que je viens de recevoir.

Ce travail intense, je le constate encore dans la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte* que vous publiez, et que je bénis

d'une bénédiction toute spéciale. Puisse-t-elle
apporter des fruits abondants de salut, et
garder toujours au Canada si catholique la
foi que nos premiers Pères y ont prêchée !

C'est le vœu le plus ardent que j'adresse au
ciel à l'occasion du troisième centenaire de
l'établissement de la foi en cette aimée région.

Veillez l'agréer, mon T. R. Père, avec tous
mes religieux respects.

Votre dévoué dans le Seigneur,

FR. SERAPHIN CIMINO,
Min. Général.



de M

DE L'É

Le 24
mémoire
brée sur
Une c
Cn a vi

MONTRÉAL

OCTOBRE

1915



XXXI^e

ANNÉE

N^o 10

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

CIRCULAIRE

de M^{sr} L'ARCHEVÊQUE de MONTRÉAL

au CLERGÉ de son DIOCÈSE

A L'OCCASION DU

TROIS-CENTIÈME ANNIVERSAIRE

DE L'ARRIVÉE DES RÉCOLLETS AU CANADA

ET DU

VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

DE L'ÉTABLISSEMENT DES FRANCISCAINS A MONTRÉAL

Archevêché de Montréal, 20 septembre 1915.

Chers Collaborateurs,

Le 24 juin dernier, jour de notre fête nationale, nous commémorons le troisième centenaire de la première messe célébrée sur l'île de Montréal, par le Récollet Denys Jamet.

Une date aussi mémorable ne devait pas passer inaperçue. On a vu, sur l'avenue du Parc, des centaines de Frères ter-

tiaires vêtus de l'habit de leur Ordre, se diriger en procession vers la montagne où devait être célébré le saint sacrifice de la messe, en action de grâces des nombreux bienfaits répandus sur notre terre canadienne depuis le jour où les fils de Saint François sont venus y exercer leur admirable apostolat.

Nous étions à ce moment loin de vous, pour rendre les derniers devoirs à notre bien-aimé collègue, l'Archevêque de Saint-Boniface, que la mort nous avait si soudainement ravi. D'esprit et de cœur cependant, nous assistions à cette pieuse cérémonie, comme à celle qui suivit dans la soirée, au Sault-au-Récollet ; et ce que nous n'avions pas pu vous dire alors, nous venons vous le dire aujourd'hui, en profitant de l'occasion si favorable qui nous est offerte.

En effet, les Révérends Pères Franciscains, Frères et héritiers du zèle des Récollets en notre pays, célèbrent, cette année même, le troisième siècle de l'arrivée de leurs devanciers et le vingt-cinquième anniversaire de leur établissement dans notre ville de Montréal. (1) Ils ont eu l'heureuse idée de faire tourner au bien des âmes ce double souvenir et nous avons donné à leur projet notre approbation la plus entière. Le 3 octobre prochain, aux premières vêpres de Saint François, nous ferons la bénédiction solennelle du nouveau couvent de noviciat, situé dans l'Est de Montréal, puis le 5 du même mois, en la maison séraphique de la rue Dorchester, se tiendra *une journée franciscaine*, sorte de congrès régional du Tiers-Ordre.

Vous viendrez en grand nombre, nous l'espérons, chers collaborateurs, à cette belle et intéressante journée dont vos âmes retireront les plus précieux avantages. Nous en avons accepté la présidence d'honneur, heureux de prouver par là notre vénération pour Saint François dont le Tiers-Ordre nous fait le fils depuis plusieurs années, heureux de lui témoigner notre reconnaissance pour tout le bien accompli par sa famille religieuse au milieu de nous depuis trois siècles.

Notre plus ardent désir étant de suivre en tout les direc-

(1) Le 24 juin 1890, Mgr Fabre bénissait leur couvent et leur chapelle de la rue Richmond.

tions des Souverains Pontifes, nous ne saurions omettre de vous rappeler l'insistance avec laquelle le Saint-Siège a recommandé aux curés, aux confesseurs et aux prédicateurs, de propager parmi les fidèles le Tiers-Ordre franciscain.

Ecrivant aux Evêques du monde entier, Léon XIII disait : " Appliquez-vous à faire connaître et estimer le Tiers-Ordre, comme il le mérite. Veillez à ce que ceux qui ont charge d'âmes enseignent soigneusement ce qu'il est, combien il est accessible à chacun, de quels privilèges il jouit pour le salut éternel, combien d'avantages il assure à la famille et à la société. " (1) Dans son allocution du 28 octobre 1882, il affirmait qu'aucune œuvre ne pouvait lui être plus agréable que celle de la propagation de la milice sacrée du Tiers-Ordre. Revenant sur ce sujet, dans son Encyclique *Humanum genus*, il disait : " Nous insistons sur la recommandation déjà faite par Nous, en faveur du Tiers-Ordre de Saint François. Il faut mettre un grand zèle à le répandre et à l'affermir. " Plusieurs fois il a répété : " Ma réforme sociale à moi, c'est le Tiers-Ordre. " " Je désire, s'écrie-t-il ailleurs, que le Tiers-Ordre se propage chaque jour davantage. Propageons-le, propageons-le ; travaillons beaucoup dans ce sens. Je voudrais que le nombre des Tertiaires montât au chiffre d'un million, de deux millions, mieux encore, je voudrais que tous les fidèles se fissent Tertiaires !... Désirant que le Tiers-Ordre fleurît sur toute la terre, nous en avons tempéré la Règle, afin que cette forme de vie, ainsi adoucie et rendue plus conforme aux besoins de notre temps, attirât et séduisît tous les chrétiens. "

C'est une consolation, chers collaborateurs, de voir que déjà de nombreux fidèles ont entendu et mis à exécution ces desirs réitérés de l'illustre Pontife. Depuis que notre prédécesseur, Mgr Bourget, de si vénérée mémoire, a rétabli le Troisième Ordre de la Pénitence dans notre diocèse, bien des prêtres ont fondé et dirigé parmi nous des fraternités. Ces fraternités sont toujours allées en prospérant. Le rapport officiel

(1) Encyclique *Auspicato*.

porte leur nombre aujourd'hui à soixante-huit, et le nombre des Tertiaires, hommes et femmes, à onze mille deux cent soixante.

C'est avec bonheur que nous verrions s'établir dans notre grand Séminaire une fraternité de jeunes lévites. Devenus prêtres, ces élèves connaissant bien la règle du Tiers-Ordre et l'ayant eux-mêmes observée, pourraient plus tard former une fraternité sacerdotale, semblable à celle que dirigeait à Rome, avant d'être archevêque de Bologne, Notre Saint Père le pape Benoît XV. Ils puiseraient dans le Tiers-Ordre l'esprit de pénitence, l'amour de l'oraison, le dévouement à l'Eglise, le respect de l'autorité, l'humilité et le détachement que possédait à un si haut degré le Séraphique Patriarche d'Assise. Leurs réunions seraient des occasions d'édification mutuelle. Ils s'encourageraient pour l'accomplissement de leurs devoirs et deviendraient facilement au milieu du peuple des apôtres éclairés du Tiers-Ordre qu'ils auraient eux-mêmes connu et apprécié.

Le Tiers-Ordre, chers collaborateurs, n'est pas une confrérie ordinaire. Ce n'est pas non plus, une association formée simplement dans le but d'honorer la mémoire et les vertus du grand Saint d'Assise. C'est un Ordre véritable qui, par son habit, ses supérieurs, sa règle, a pour objet de soustraire l'âme à la mort spirituelle du péché, en l'éloignant des influences mondaines et en l'armant fortement par la pénitence contre le siècle, la chair et le démon, afin de l'amener, par l'esprit d'humilité et de filiale docilité à l'Eglise, à parcourir la voie des divins commandements et à vivre ainsi selon le modèle tracé par Jésus-Christ dans son Evangile.

La Règle demande peu de pratiques extérieures, et le peu qu'elle demande est si parfaitement adapté à la position de chacun, que nul ne pourrait se dire incapable de la suivre. "Son esprit, a dit Léon XIII, est si pleinement et si parfaitement catholique, qu'il est admirablement approprié à tous les lieux et à tous les temps."

Faites donc tout ce qui sera en votre pouvoir, chers collaborateurs, pour multiplier le nombre des Tertiaires parmi les

fidèles confiés à vos soins, et favoriser l'établissement d'une fraternité dans votre paroisse si vous n'en avez pas encore.

L'expérience l'a démontré depuis longtemps : le Tiers-Ordre fait le bonheur de la famille où il assure la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Il est une source de bénédictions dans la paroisse, une école de bons exemples, un entraînement vers le bien. Il fournit au pasteur un groupe d'élite zélé, soumis, humble et discret, toujours prêt à lui prêter main forte dans toutes ses œuvres. "La réapparition du Tiers-Ordre dans nos villes et nos campagnes, disait le Bienheureux curé d'Ars, voilà le moyen choisi par la Providence pour notre résurrection morale et religieuse."

Au point de vue social, le Tiers-Ordre a opéré depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis sept siècles, des merveilles que Léon XIII énumérait ainsi : "La paix domestique, la tranquillité publique, la douceur et l'intégrité des mœurs, le sage emploi de la fortune privée et sa conservation, toutes ces choses, en un mot, qui constituent les meilleures bases de la civilisation et de la stabilité sociale, sortent du Tiers-Ordre franciscain comme de leur racine ; c'est en grande partie à Saint François que l'Europe doit d'avoir conservé ces biens."

Enfin, au point de vue personnel, que de biens les âmes retirent du Tiers-Ordre ! Enrichi d'indulgences innombrables, faisant participer aux prières et aux bonnes œuvres d'une des plus méritantes familles religieuses qui soient dans l'Eglise, il rend le salut plus facile en éloignant des occasions de péché et en pénétrant de l'esprit évangélique tous les actes de la vie. "Le Tiers-Ordre, a écrit Léon XIII, fait les vrais chrétiens."

Puissent ces pressants appels du Saint-Siège être entendus de vous tous et des fidèles, c'est le vœu que nous formons en vous réitérant, chers collaborateurs, l'expression de nos sentiments les plus affectueux et les plus dévoués en N.-S.

† PAUL, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

P. S. Vous voudrez bien lire cette lettre circulaire aux messes du dimanche 26 septembre.



Le Couvent de Montréal

LE 29 mai 1890, le T. R. P. Othon, ministre provincial de la Province de Saint-Louis en Aquitaine, débarquait à Montréal. Dans le but de soustraire ses religieux aux lois iniques qu'avait portées récemment le gouvernement français, il venait demander asile à la ville hospitalière qui, depuis 12 ans, sollicitait le retour des enfants de Saint François.

Montréal avait déjà été témoin, il y avait plus d'un siècle, de plusieurs fondations des Anciens Récollets.

Le temps et la persécution avaient tout balayé. Restaient l'amour et le souvenir, gravés au cœur des Canadiens, des Tertiaires tout particulièrement. On put le constater avec évidence aux marques d'estime et de vénération qu'ils prodiguèrent au restaurateur, et surtout aux secours matériels qu'ils apportèrent à la nouvelle fondation.

Le petit bâtiment qui devait servir de berceau à l'Ordre renaissant au Canada était situé rue Richmond, tout près de l'église Saint-Joseph. Le curé de la paroisse, Monsieur l'abbé Leclerc, l'avait généreusement offert au R. P. Othon. La seule condition était qu'un Père irait, tous les samedis, dans l'après-midi, la veille des grandes fêtes, et à l'occasion des grands concours, entendre les confessions dans l'église Saint-Joseph.

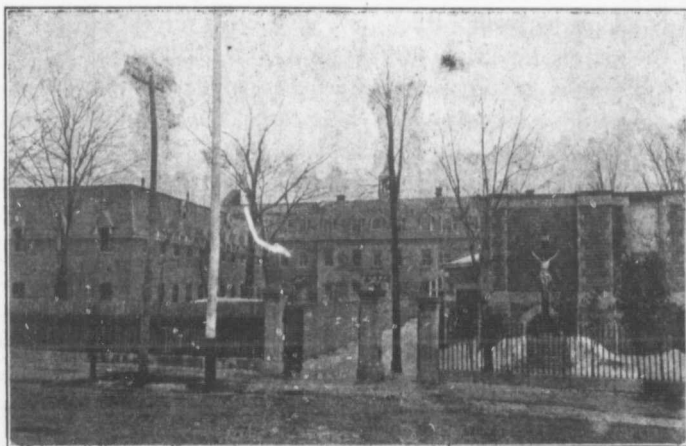
Dès que l'entente fut conclue, le T. R. Père envoya leur obéissance aux religieux qu'il destinait à cette fondation. De son côté, il aménagea du mieux qu'il put notre futur cou-

ven
ingé
Le 1
à de
A p
auto
çois
son
tres,
res &
form



T. R.
Age,
leurs
un n
La
par l
après
de l'
vent
rieur.

vent. Il se fit pour la circonstance arpenteur, architecte, ingénieur, menuisier, peintre, manœuvre, journalier, etc. Le public était édifié et touché de voir un Provincial se livrer à des ouvrages si communs. Les Tertiaires furent admirables. A peine l'arrivée du Père Othon connue, ils s'empressèrent autour de lui, comme ils auraient fait autour de Saint François lui-même. Ils ne s'en tinrent pas là. Les uns se font, à son exemple et sous sa direction, menuisiers, plâtriers, peintres, manœuvres ; d'autres achètent les matériaux nécessaires aux réparations. En quelques jours la maison est transformée. A voir l'empressement de ces bons Tertiaires, le



T. R. P. Othon se croyait transporté à ces époques du Moyen-Age, où des villes entières travaillaient à la construction de leurs magnifiques cathédrales. Il aimait à appeler cette place un nouveau "Rivo-Torto" un "vrai paradis séraphique."

La bénédiction du couvent et de la petite chapelle fut faite par Mgr Fabre, le 24 juin de cette même année 1890. Peu après, le T. R. P. Othon retourna en France, bénissant Dieu de l'heureux succès de son voyage, et laissant au petit couvent de Saint-Joseph le R. P. Jean-Baptiste comme supérieur.

Quelques jours après ces événements, le 20 juillet 1890, le R. P. Xavier Ricomès arrivait à Montréal, pour augmenter le petit groupe des fondateurs. D'autres Pères Franciscains devaient, à sa suite, venir se joindre à la nouvelle communauté de Saint-Joseph. Le R. P. Jean-Baptiste, de Metz, obligé d'aller assister au chapitre provincial tenu à Paris, le 13 juin 1891, par le ministre général de l'Ordre, le T. R. P. Louis de Parme, amena avec lui à son retour de France, les RR. PP. Damien et Désiré Petitnicolas. L'année suivante, avant la translation du couvent sur la rue Dorchester, le Fr. Marie-Joseph Jacques faisait sa profession simple comme frère convers : il était le premier Canadien entré dans l'Ordre de Saint François depuis sa restauration au Canada.

Ce fut en 1892 que surgirent de nouvelles préoccupations. Deux années ne s'étaient pas écoulées qu'il était devenu impossible de demeurer plus longtemps dans l'établissement provisoire de Saint-Joseph. Le local était trop exigu pour la Communauté grandissante ; il fallait de toute nécessité en trouver un autre plus vaste.

Les Tertiaires, dans le but de venir en aide aux religieux de Saint François, désiraient leur acheter une maison qui pût convenir aux exigences de la vie conventuelle. A ce sujet, des journaux montréalais attaquèrent les Pères Franciscains en des termes très violents. Mais comme il arrive ordinairement dans ces épreuves providentielles, les difficultés elles-mêmes qui, un moment, semblaient menacer l'existence de l'Ordre franciscain au Canada, suscitèrent le secours divin espéré. Deux personnes, M^{me} Tiffin — déjà connue de la ville entière pour ses œuvres charitables — et M^{me} Mckonkey, s'émurent de ce qui s'écrivait dans les feuilles publiques, et par l'entremise de Mlle O'Reilly, elles vinrent spontanément offrir une assistance opportune à ces religieux que l'on disait si singuliers.

Après quelques recherches, un local, rue Dorchester, fut acheté de M. Judah. On eut très vite transformé l'intérieur de la maison en un monastère. Le salon fut changé en oratoire public. Les travaux terminés, le 26 mai 1892, fête de

l'Asc
le T.
depu
de P.
d'effe
repas
quitt
mona
de G.
le 11
dans

Cet
rent
Bern
Jus
vince
étend
terre
vénier
s'impe
Evêq
1892.

établi
les Pr
vince
Franc
réal é

La
Pour
partie
biens.
paiem
cinq a
permir
nécess
constr
du co

L'Ascension, eut lieu la translation de la Communauté par le T. R. P. Pierre-Baptiste d'Orthez. Ministre provincial depuis le 13 juin 1891, en remplacement du T. R. P. Othon de Pavie, il était venu au Canada, spécialement dans le but d'effectuer ce changement. Après cet heureux résultat, il repassait en France, et, à son tour, le R. P. Jean-Baptiste quittait le couvent qu'il avait fondé pour se rendre au monastère Sainte-Anne, à Paris. Son successeur dans la charge de Gardien fut le R. P. Fulcran, de Lacoste, arrivé au Canada le 11 novembre 1889, pour aider le R. P. Frédéric de Ghyvelde dans l'œuvre du Commissariat de Terre-Sainte.

Cette même année, deux nouveaux religieux français vinrent augmenter la petite Communauté : les RR. PP. Marie-Bernard Arnould et André-Marie d'Hurbache.

Jusqu'alors, le couvent de Montréal appartenait à la Province Saint-Louis. Cette Province avait un territoire très étendu, ses couvents étaient disséminés en France, en Angleterre et au Canada. Une telle extension avait de graves inconvénients et rendait difficile l'administration. La division s'imposait. Le projet en fut soumis à la Congrégation des Evêques et Réguliers, et approuvé par Léon XIII, le 13 mai 1892. Muni de cette autorisation, le T. R. P. Louis de Parme établit alors, le 6 août 1892, la délimitation des deux nouvelles Provinces : la Province du midi gardait le titre de Province Saint-Louis, celle du nord, l'ancien titre de Province de France avec Saint-Pierre pour patron. Le couvent de Montréal était compris dans la juridiction de cette dernière.

La nouvelle fondation restait toutefois grevée de dettes. Pour rencontrer les échéances, M^{me} Tiffin préleva une grande partie de ses revenus : M^{me} Mckonkey vendit peu à peu ses biens. Leur générosité à toutes deux fut inlassable : le complet paiement, qui d'après le contrat n'était exigible qu'au bout de cinq ans, fut réalisé en deux ans. Ces largesses et d'autres permirent d'entreprendre quelques agrandissements absolument nécessaires. Dans le mois de mai 1893, on put commencer la construction de l'église conventuelle inférieure et d'une aile du couvent actuel. La première pierre de l'édifice sacré fut

posée et bénite le 25 juin 1893 par Mgr Fabre, archevêque de Montréal. La cérémonie eut lieu vers les 4 heures de l'après-midi, et bien qu'elle n'eût point les annonces de la publicité, elle attira une assistance nombreuse de prêtres réguliers et séculiers et de Tertiaires. M. l'abbé Marre P. S. S. et M. Donnelly, curé de Saint-Antoine, firent, l'un en français et l'autre en anglais, deux allocutions très écoutées. Le R. P. Arsène-Marie, de Servières, délégué provincial au Canada, ne put participer à la cérémonie. Il devait toutefois assister à la bénédiction de l'église. La Congrégation Capitulaire de février 1894 l'avait, en effet, nommé Gardien du couvent de Montréal et Commissaire provincial pour tout le Canada, et le nouveau supérieur était arrivé au poste de l'obéissance, le 22 février, après un rapide voyage en Angleterre.

Le T. R. P. Arsène-Marie, à son arrivée à Montréal, trouva le couvent en plein développement. La nouvelle partie du monastère qu'on venait de bâtir était achevée ; il en dirigea seulement l'aménagement définitif. L'église conventuelle était presque terminée ; il n'eut qu'à faire parachever les travaux intérieurs pour permettre de la livrer au culte. Le 19 mars, Mgr Fabre vint bénir solennellement le nouvel édifice ; il y consacrait également l'autel principal sur lequel il célébra la première messe. Quelques mois après, le 24 juin, Mgr l'archevêque de Montréal acceptait encore de venir bénir la cloche du couvent, et M. l'abbé Baillargé, curé de Rawdon, fit le sermon de circonstance.

Un autre événement de l'année 1896 fut l'érection d'un crucifix devant la façade de l'église. Ce Christ, œuvre d'art dû au ciseau de M. Bouchardon, avait été donné par les syndics du couvent, MM. O'Neill, Galarneau et Beauchamp. Il fut béni et installé le 19 mars, en présence de Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

L'année 1900 ouvrit de nouveau l'ère des constructions. L'église conventuelle, qui n'était qu'un soubassement, attendait son couronnement, l'église supérieure, qui devait être un hommage de foi et de charité au Pauvre d'Assise. Les religieux et les amis de Saint François souhaitaient cet achèvement.


Les S
tréal,
avec
put é
légué
prière
des F
messe
dépos
eut li
sistait
R. P. l
Cunég
tendit
supéri
cheurs
teurs.



rant la
Tout
les enfa
pole, d

Les Supérieurs de l'Ordre, et Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, ayant été consultés, on reprit les travaux. Ils avancèrent avec une telle rapidité que le 27 avril 1910, le nouvel édifice put être consacré au culte. Son Excellence, Mgr Falconio, Délégué Apostolique présidait la cérémonie ; après les imposantes prières de la liturgie, le R. P. Frédéric de Ghyvelde, assisté des RR. P.P Ange-Marie Hiral et Dominique, célébra la messe de Saint Zénon, martyr, dont les reliques avaient été déposées dans la pierre de l'autel. Le lendemain, 28 avril, eut lieu l'inauguration de l'église. Le délégué apostolique assistait au trône, entouré de M. l'abbé L. H. Pâquet et du R. P. Frédéric de Ghyvelde. M. l'abbé Ecrement, curé de Sainte-Cunégonde, offrit les saints mystères ; et à l'évangile on entendit deux éloquents prédicateurs : M. l'abbé Colin, le vénéré-supérieur de Saint-Sulpice et le R. P. Knapp, des Frères Prêcheurs. Cette belle cérémonie achevait l'œuvre des fondateurs.

Les Franciscains à Québec

 PRÈS la conquête anglaise, qui supprima les religieux, l'Ordre franciscain eut encore un semblant d'existence au Canada, jusqu'à l'incendie du couvent des Récollets à Québec, couvent qui occupait l'emplacement de la Place d'armes actuelle. Cet incendie fut le signal de la dispersion, et les derniers survivants des anciens missionnaires du pays, Frères Louis, Marc et Paul, moururent durant la première moitié du siècle dernier.

Toutefois, le XIX^e siècle ne devait pas s'achever sans voir les enfants du Séraphique Père revenir dans la vieille métropole, dont avec Champlain ils sont les fondateurs.

Dès leur retour dans le pays, en 1890, ils avaient tourné leurs yeux vers Québec, mais il fallait attendre l'heure de la Providence.

Neuf ans n'étaient pas trop pour achever la fondation de Montréal, mais c'était assez selon l'expression du vieil Horace; rien d'étonnant que, dès leur dixième année de retour au Canada, les Frères Mineurs aient senti le besoin de s'étendre. Leur deuxième station ne devait être un mystère pour personne. C'est Québec qui les fascinait : l'ancien Québec français de naissance par la loi, franciscain de naissance par la foi.

Le temps était venu de renouer la chaîne deux fois brisée qui attachait les Frères Mineurs à la cité de Champlain. Avec l'autorisation de Mgr Bégin, aujourd'hui Cardinal, quelques Frères Mineurs quittèrent leur Couvent de Montréal pour se rendre à Québec. Le Supérieur de la petite colonie franciscaine était le R. P. Ange-Marie Hiral. C'est lui qui devait être l'ouvrier choisi de Dieu pour cette restauration. Il arriva dans la vieille capitale le 29 septembre 1900, en la fête de Saint Michel archange : pour cette fois le vieux rocher de Québec en a tressailli dans son cœur.

Les lecteurs nous sauront gré de leur faire part des impressions ressenties par le vénéré Père en mettant les pieds sur cette terre qui, pour les descendants des Récollets, est une terre sacrée :

"*Deo gratias!* Je n'ai que de bonnes nouvelles à vous communiquer, et nous devons bénir la Providence qui a tout disposé pour sa gloire et notre consolation. Au nom de la sainte obéissance, et par ordre du T. R. Père Provincial, vous m'avez envoyé dans la vieille cité de Champlain, pour y ressusciter l'Ordre de Saint François. J'étais heureux de reprendre les travaux du passé, et de mettre le pied sur cet antique champ d'action de nos Pères, en ce jour du 29 septembre, consacré au glorieux Archange Saint Michel, que notre Séraphique Père aimait et vénérât si dévotement.

"Monsieur l'abbé Pâquet, Aumônier de nos Sœurs Franciscaines Missionnaires, est venu au-devant de nous, et nous:

a conc
hospita
mier, c
dans l
charge

" Le
premiè
tion s'
en ce j
le mall
mémoir
nant s'
aux ter
sentime
dans un
quand
les tem
sauvage
foi est
s'est ret
merce ;
il y a e
au ciel.

La vis
ternités
facilitait
premier
dira plus

La mé
pide ave
la fonda

La vi
bure fra
ciscaine.
la cité, c
l'amour c
tite mais

a conduits, le Père Berchmans et moi, à son presbytère si hospitalier. Véritable ami de l'Ordre, il se réjouit tout le premier, de ce que les Frères Mineurs aient de nouveau leur place dans la cité de Québec. Il a daigné accepter pour nous la charge de Syndic apostolique.

“ Le lendemain, dimanche 30 septembre, j'ai célébré ma première messe à Québec, et je vous avoue qu'une vive émotion s'est emparée de mon âme à la pensée que je renouais en ce jour l'antique chaîne de l'histoire deux fois brisée par le malheur des temps. Elles venaient naturellement à ma mémoire, les dates de 1615 et de 1670, auxquelles vient maintenant s'ajouter celle de 1900. Il me semblait être transporté aux temps reculés de la colonie naissante et je partageais les sentiments de ces vaillants missionnaires, célébrant leur messe dans une humble chapelle ou au milieu de la forêt, surtout quand ils célébraient pour la première fois... Sans doute, les temps sont changés : ce qui autrefois était une mission sauvage que nos Pères venaient éclairer des splendeurs de la foi est maintenant une ville prospère et florissante ; la forêt s'est retirée bien loin pour faire place à l'industrie et au commerce ; il n'y a plus là de sauvages à évangéliser... toutefois, il y a encore des pêcheurs à convertir et des âmes à conduire au ciel.”

• La visite annuelle prêchée successivement dans les trois Fraternités de Saint-Roch, de Saint-Sauveur et du Saint-Sacrement, facilitait l'annonce de la bonne nouvelle que les Frères du premier Ordre étaient arrivés pour ne plus les quitter, comme dira plus tard Mgr Marois.

La même occasion mettait le Père en communication rapide avec ce que Québec renfermait de plus sympathique à la fondation franciscaine.

La ville de Québec n'a pas seulement vu reparaître la bure franciscaine, elle a vu également renaître la vie franciscaine. J'ai parcouru en mendiant, quelques magasins de la cité, demandant comme Saint François l'aurait fait, pour l'amour de Dieu, ce qui est strictement nécessaire pour la petite maison que nous allons habiter sans tarder. Que chacun

se soit montré généreux à notre égard, c'est chose qui ne vous étonne pas, mon Révérend Père, vous connaissez la réputation de charité que Québec a toujours su conserver, et qui ne se dément jamais. D'ailleurs, si nous imitons notre Séraphique Père, il ne manquera pas, n'est-ce pas, de nous bénir, nous rappelant le contrat qui est fait entre le monde et nous : "Nous devons l'édifier et il doit nous nourrir." Tout en bénissant ses enfants, il bénira aussi leurs chers bienfaiteurs et cette bénédiction qui tombe de ses mains stigmatisées ne peut que porter avec elle la prospérité, le bonheur et le salut.

Mais il fallait un gîte à la petite famille. On fit choix d'une bien modeste résidence sise au village de Notre-Dame de Québec ou Montplaisant, dans la rue Crémazie actuelle. Cet édifice était une maison d'école, mais que ses dimensions restreintes rendaient maintenant impropre à sa première destination. Elle mesurait 35 pieds de long sur 25 de large. Elle était en bois lambrissé de briques, reposant sur des fondations de pierre. A droite un petit lopin de terre propre au jardinage. Le nouveau couvent provisoire ne comptait à part de rez-de-chaussée qu'un étage dont les fenêtres étaient pratiquées dans les combles. On fit des séparations en planches et la nouvelle résidence eut bientôt sa chapelle, ses parloirs, sa lingerie, son réfectoire, sa cuisine et quelques cellules, mais le tout en miniature, sans ajouter qu'une même salle servait à plusieurs usages. Puis une clôture en bois entourait le jardin et le petit couvent, lui procurant une solitude plus grande et plus complète. Deux ans durant, les enfants de Saint François y sont restés, passant des jours heureux dans leur pauvreté, et partageant leur temps entre la prière, le travail et le saint ministère.

Après le 30 septembre, jour où le nouveau supérieur célébra sa première messe à Québec, dans l'église des Sœurs Franciscaines, deux autres dates seront à jamais mémorables pour la nouvelle fondation. Ce sont le 19 et le 29 octobre.

Le 19, en la fête de Saint Pierre d'Alcantara, illustre Franciscain, la sainte messe était célébrée, pour la première fois, dans le modeste oratoire, à peine achevé, de la résidence pro-

visc
Ma
deu
mur
Il fu
tion
L
le D
la n
caire
veau
en v
mess
pale,
ses t
de l'
Dé
gers,
liers
To
sion,
ment
En
nauté
cher
temps
était
tenda
l'heur
il fall
Not
pauvre
toutes
délices
bonté
ces ceu
reflet c

visoire. Le saint sacrifice fut offert par le R. Père Colomban-Marie, venu de Montréal pour présider cette fête, devant les deux Pères et les deux Frères convers qui composent la Communauté. C'était l'inauguration de la nouvelle résidence. Il fut bien doux pour le Rév. Père de voir, dans cette fondation, ses désirs réalisés et ses démarches couronnées de succès.

Le 29 octobre, en la fête transférée des saintes Reliques, le Dieu de l'Eucharistie érigeait sa demeure permanente dans la maison franciscaine de Québec, Monseigneur Marois, Vicaire Général du Diocèse, voulut donner à l'Ordre un nouveau et précieux témoignage de son estime et de son affection, en venant présider cette fête tout intime, et célébrer la sainte messe en cette circonstance mémorable. L'autorité épiscopale, à l'ombre de laquelle François d'Assise a toujours planté ses tentes, déposait ainsi elle-même le Dieu de la vie au centre de l'œuvre naissante.

Désormais, ils n'étaient plus de simples hôtes et des étrangers, mais ils pouvaient se considérer comme citoyens et familiers de la ville de Québec.

Toutefois, ce n'était là qu'une première prise de possession, une demeure passagère, permettant d'y vivre religieusement en attendant la demeure permanente.

En effet, le moment n'était pas éloigné où la jeune Communauté, augmentant en nombre, allait être obligée de chercher un abri sous une tente plus grande. Aussi dès le printemps de 1901, on se mit à l'œuvre. Le couvent de Québec était destiné à servir d'asile aux jeunes Religieux profès, attendant, dans l'étude et l'éloignement complet du monde, l'heure où ils recevront l'honneur redoutable du sacerdoce ; il fallait donc choisir un site calme et solitaire.

Notre Séraphique Père, amant passionné de la très sainte pauvreté, était aussi l'amant de la nature, et s'il méprisait toutes ces richesses artificielles des hommes, il admirait avec délices les richesses incomparables que le Seigneur dans sa bonté nous a répandues dans la nature. Bien loin de mépriser ces œuvres du Très-Haut, il aimait à contempler en elles le reflet de la divine sagesse, de la divine puissance, de la divine

bonté, et ces êtres sortis des mains du Dieu Créateur le reportaient vers ce Père commun, le chantaient et le louaient avec lui. Pour François d'Assise la nature était une hymne perpétuelle à la louange du Créateur. Cette admiration de la véritable beauté créée, le Pauvre d'Assise l'a fait passer dans l'âme de ses enfants et jouir des œuvres du bon Dieu est un luxe qu'ils se croient permis. Aussi, quand dans les vieux pays, en Italie par exemple, on cherche un couvent de Mineurs, on le trouve presque toujours attaché au flanc de quelque gracieuse colline d'où l'œil s'étend sur une campagne enchantée ; assis sur le bord des falaises, où la mer vient faire mourir ses flots.

Il importait de garder ces traditions de famille. Ce fut facile : Québec est si bien situé, qu'il aurait fallu le vouloir, pour ne pas y trouver un site enchanteur. Placé comme au centre d'un immense amphithéâtre, sur ce promontoire autour duquel se déroulent toutes les beautés qui semblent s'être réunies là, pour donner plus de relief à la vieille cité de Champlain, la nature lui présente comme dans une exposition universelle ses charmes réunis.

On s'arrêta à un terrain situé sur le cap dominant la paroisse de Saint-Sauveur. Le choix fut vraiment providentiel ; rien de mieux pour un couvent d'études : l'air y est pur et le calme profond. De cet endroit la vue embrasse un magnifique horizon. A droite, l'école Normale, l'église Saint-Jean-Baptiste, l'île d'Orléans, le grand fleuve et toutes les paroisses semées sur sa rive gauche depuis Limoilou jusqu'à Sainte-Anne de Beaupré que l'on devine dans le lointain ; devant soi Québec depuis Saint-Malo jusqu'à Saint-Roch, la rivière Saint-Charles avec ses replis tortueux ; à la campagne, Charlesbourg, la Jeune et l'Ancienne Lorette ; à gauche quelques maisons de Saint-Augustin, plus près Sainte-Foy dont on aperçoit le clocher à travers les branches et le feuillage ; plus près encore la villa Manrèze des RR. PP. Jésuites ; au fond les Laurentides, apparaissant comme les ombres nécessaires de ce tableau réellement magnifique. Enfin, pour un couvent qu'on voulait dédier aux Saints Stigmates de Saint François d'Assise, le site

ét
fait
tion
et c
org
l'he
den
enfa
ava
deva
rapp
cons
quit
quitt
La
d'une
consc
fant
pas c
solitu
âmes
Les
bre 19
dans
nous
les tra
fâcheu
" Le
de la
s'hum
que de
les ba
" Le
seigneu
ment l
et bien
pour n

était bien idéal. Le cap, fort élevé et très escarpé à cet endroit fait penser au Mont Alverne, témoin muet de la stigmatisation. Cette terre (franciscaine à tant de titres), les Tertiaires et d'autres bienfaiteurs l'acquirent pied par pied grâce à une organisation dont les Tertiaires de Saint-Roch avaient eu l'heureuse initiative. Comptant toujours sur cette Providence ouverte à tous, mais spécialement obligée envers les enfants de Saint François qui n'espèrent qu'en Elle, on avait même commencé la construction du couvent dont on ne devait faire qu'une moitié. Le style et l'apparence sévère rappelaient les monastères du Moyen-Age. A voir cette construction basse, en pierre brute, portant un cachet d'antiquité, on pourrait se demander si jamais les Récollets avaient quitté le Canada !

La piété de quelques personnes leur inspira de se charger d'une cellule de religieux et d'en faire les frais, ayant ainsi la consolation de donner un asile de prière et de travail à un enfant de Saint François. Le religieux qui l'habite ne manquera pas de prier pour le bienfaiteur qui lui aura donné sa petite solitude et lui aura permis ainsi de travailler au salut des âmes et à la sanctification de la sienne.

Les travaux de construction commencèrent le lundi 9 septembre 1901. " Le 8, jour de la Nativité de la Très Sainte Vierge, dans un pèlerinage à Notre-Dame du Cap, a écrit un témoin, nous avions demandé à Marie, notre bonne Mère, de bénir les travaux et les ouvriers, de les préserver de tout accident fâcheux, de prendre l'œuvre sous sa maternelle protection.

" Le lendemain, on était à l'ouvrage. C'est une loi générale de la nature comme de la grâce qu'on ne peut s'élever qu'en s'humiliant, tout d'abord il faut creuser les fondations avant que de bâtir les murailles. Les fondations furent creusées et les bases s'élevèrent.

" Le 12 novembre, fête de notre glorieux Saint Didace, Monseigneur l'Archevêque de Québec daignait bénir personnellement la pierre angulaire du nouveau couvent. Bien simple et bien modeste a été cette cérémonie qui pourtant marquait pour notre histoire au Canada une nouvelle date mémorable ;

mais on dit que les grandes choses commencent toujours simplement. Les invités étaient peu nombreux mais choisis. Près de Monseigneur étaient le Syndic apostolique, Monsieur Demers, curé de Saint-Jean, ainsi qu'un de ses vicaires, nos sympathiques voisins le R. P. Désy, S. J., et Monseigneur Rouleau, principal de l'école Normale, Monsieur Laflamme, secrétaire de Monseigneur l'Archevêque et les entrepreneurs. L'acte qui devait être enfermé dans le creux de la pierre angulaire était écrit sur parchemin et son texte en latin imitait l'ancienne inscription gravée sur plomb que l'on a trouvée dans les ruines de l'église des Récollets de Québec. Elle doit lui faire suite et pendant dans l'histoire franciscaine au Canada.

“ Il faisait ce jour-là un froid glacial, âpre était le vent et, nous ne sommes pas précisément à l'abri. Le soir même de ce jour et le lendemain tombait une neige épaisse. Il avait été grand temps de poser la pierre angulaire, car les travaux ne purent se continuer de l'hiver. De jour en jour, la neige vint tout ensevelir sous son blanc manteau. Heureusement le printemps suivant a été hâtif et de bonne heure on a pu reprendre l'œuvre interrompue. Dès le 7 avril, l'activité régnait sur le chantier ; tout faisait prévoir la fin, bien avant le temps fixé, lorsque la malheureuse grève, cette triste invention des temps modernes, est venue faire planer de nouveau sur nos matériaux inertes la solitude et le morne silence. Les journaliers exigeaient une augmentation de salaire. Heureusement les difficultés ont été vite aplanies et après neuf jours de chômage le travail reprenait.

“ Saint Joseph a présidé à tout. Dès le premier jour on a apporté sa statue sur le théâtre des opérations et c'est lui, qui à son gré et un peu au nôtre, a fait la pluie et le beau temps, — plutôt de la pluie que du beau temps — ménageant toutes les susceptibilités et toutes les nécessités. Il est resté là comme gardien vigilant et fidèle, il mérite toute l'expression de notre vive reconnaissance.

“ Les cours de nos chers Frères étudiants devaient commencer, selon les Constitutions, le 9 septembre. Hélas ! malgré toute la diligence possible, le monastère était loin d'être

co
imj
de
bec
“
7 s
anr
fixé
“
cer
ray
vellé
faut
dicti
mon

“ Il
ombre
entran
ches,
Il y en
les 10
encore
provisc
génie à

complètement terminé. Mais, qu'importe ! Le devoir est impérieux et tout en prévoyant les nombreux inconvénients de la situation, les jeunes, décidés à tout, allaient venir à Québec.

“L'occasion ne pouvait être plus favorable, le dimanche 7 septembre, le Tiers-Ordre de Montréal faisait son pèlerinage annuel à Notre-Dame du Cap de la Madeleine, c'était le jour fixé pour l'exode du Scolasticat.

“Aux pieds de la bonne Mère, ils allaient, en passant, consacrer leur année scolaire, demander à Marie d'illuminer d'un rayon d'en-Haut toute leur vie d'étude et de bénir leur nouvelle résidence. Il pleuvait ce jour-là abondamment, peut-être faut-il voir en cela une image des pluies de grâces et de bénédictions que la Reine des Cieux ferait descendre sur le nouveau monastère et sur ses habitants.



“Ils arrivent à Québec vers les dix heures du soir. Dans les ombres de la nuit tout paraît fantastique. Que penser, en entrant dans une maison neuve, encombrée d'établis, de planches, de fer, le tout vu aux lueurs de l'antique chandelle ! Il y eut des imprévus ! Plusieurs n'oublieront pas de leur vie, les 10 heures du soir du 7 septembre 1902. Quelques jours encore et les cours commencent en des classes meublées fort provisoirement ; les chaises et les tables manquent, on s'ingénie à en créer des simulacres. ”

La bénédiction du nouveau monastère était fixée au 17 septembre, solennité des Saints Stigmates, fête patronale du nouveau couvent. Il fallait à tout prix ne pas laisser passer cette belle occasion, et pourtant les travaux n'avançaient qu'avec une lenteur désespérante. Mais c'était réglé ! La veille, les ouvriers charitables travaillent après l'heure, pour finir d'ébaucher l'essentiel et quand ils sont partis tous les religieux se mettent à l'ouvrage pour déblayer et orner. Le lendemain, une véritable transformation s'était opérée, on avait une légère illusion que le monastère était achevé. Mgr l'Archevêque avait gracieusement accepté de bénir lui-même la nouvelle demeure.

Peu à peu, le calme et la solitude succédèrent au tumulte des voix et des outils, et la Communauté put enfin goûter les douceurs du silence et du recueillement. Ce ne fut pas pour longtemps. L'édifice terminé n'était qu'une partie du tout. Il manquait des salles communes, des cellules et l'église conventuelle. En attendant, une partie du rez-de-chaussée avait été disposée en chapelle, pour la récitation de l'office divin et la célébration des saints mystères.

Un événement bien triste vint hâter la nécessité de nouvelles constructions. Du beau pays de France, un gouvernement satanique chassait les religieux. Les Frères Mineurs de la Province de France, jetés comme les autres hors de leurs couvents, cherchèrent ailleurs un abri plus tranquille. Le plus grand nombre vint demander au Canada la paix avec l'hospitalité, sachant qu'ils y seraient reçus à bras ouverts et qu'ils y retrouveraient une autre France. En conséquence, on se remit à l'ouvrage, et en 1905, le monastère formait un couvent régulier, avec toutes les dispositions nécessaires à une Communauté franciscaine.

Ce monastère des Saints Stigmates était le quatrième couvent bâti par les Frères Mineurs dans la cité de Champlain. Il a été érigé en gardiennat, par le chapitre provincial tenu à Paris, le 22 septembre 1902 et son premier supérieur a été le T. R. P. Ange-Marie Hiral, l'ouvrier de la première heure, dans la fondation de Québec. Les autres Gardiens furent, dans la suite, le R. P. Maximin Lefebvre (1907-1910), le

R
ma
M
pas
Fr.
plus
ava
ce f
Ils n
vêq
la c
mon
d'ab
pour
et l'a
ment
Su
deme
dress
pour
Frère
achev
Un
Calva
de sa
16 sep
La cé
plus
Christ
une br
les for
des fo
repris,
laissée

R. P. Alexandre-Marie Couget (1910-1911) et le R. P. Berchmans Margin (depuis 1911).

Malgré l'achèvement du couvent, la joie n'était cependant pas complète. La mort avait enlevé, le 14 décembre 1904, le Fr. Sylvestre Aucoin, étudiant à peine sorti du noviciat. En plus, il manquait toujours au couvent, l'église publique. On avait espéré inaugurer la chapelle, le jour de Noël 1904; mais ce fut une déception : les travaux furent arrêtés tout l'hiver. Ils ne reprirent qu'au printemps. Le 20 mai 1905, Mgr l'Archevêque de Québec vint lui-même poser la pierre angulaire de la chapelle. La température pluvieuse n'arrêta point la cérémonie. Mgr Rouleau, principal de l'école Normale, adressa d'abord une exhortation vibrante que lui dictait son amour pour Saint François. Puis Mgr Bégin bénit la première pierre, et l'acte terminé, il vint donner la bénédiction du Saint Sacrement dans la chapelle provisoire.

Sur cette première pierre, les autres vinrent s'ajouter rapidement ; bientôt, on put constater la réalisation des plans dressés par M. l'architecte Talbot, et le 11 avril 1906, Mgr Bégin pour donner un nouveau témoignage de son affection aux Frères Mineurs, vint bénir l'église conventuelle complètement achevée et y célébra la première messe.

Une église franciscaine toutefois est incomplète sans un Calvaire devant sa façade : c'est, a-t-on dit, le motif ordinaire de sa décoration finale. Après un triduum solennel, du 14 au 16 septembre 1906, il fut érigé par Mgr l'Archevêque de Québec. La cérémonie fut splendide : les Tertiaires en grand habit et plus de 2,000 personnes suivirent la procession du grand Christ. L'installation faite, le R. P. Ange-Marie Hiral prononça une brève mais vibrante allocution, puis Mgr Bégin récita les formules de la bénédiction. Ainsi se terminait l'œuvre des fondateurs. Les Frères Mineurs avaient définitivement repris, dans la ville de Québec, la place que les Récollets avaient laissée vacante depuis plus d'un siècle.



Le Couvent des Trois-Rivières



DEUX fois brisé et déraciné par la tourmente de la conquête anglaise, le grand arbre franciscain, dont les rameaux avaient abrité la colonie naissante, venait à peine d'être replanté sur la terre canadienne, que déjà il témoignait d'une prodigieuse vitalité et poussait même de vigoureux rejetons. Etablis à Montréal en l'année 1890, les Frères Mineurs fondaient, dix ans plus tard un autre monastère à Québec, antique berceau de l'Ordre au Canada. Cependant l'arbre nouvellement replanté continuait de grandir, et cherchait à étendre encore plus loin sa verdoyante ramure, gonflée d'une sève abondante et féconde. Mais s'il pouvait être une terre idéalement propice à sa culture et à son développement, c'était bien la vieille cité des Trois-Rivières dont le sol avait été si abondamment fécondé par les sueurs et les travaux des anciens Récollets, de ceux-là qui furent non seulement les pionniers de sa foi, mais aussi ses guides spirituels pendant plus d'un siècle. Aussi, la population de cette ville qui avait toujours conservé bien vivace le souvenir de ses premiers missionnaires et leur avait voué un culte bien mérité, désirait-elle ardemment le retour dans ses murs, des descendants des anciens Récollets, dont la seule présence suffirait à évoquer les souvenirs les plus glorieux comme les plus sacrés de son histoire et de son passé. Sans doute, les trifluviens avaient eu déjà la joie de voir réapparaître dans les rues de leur cité l'humble bure franciscaine, si chère au cœur de leurs ancêtres ; car, depuis quelques années, le R. P. Frédéric de Ghyvelde habitait aux Trois-Rivières en qualité de Commissaire de Terre Sainte ; mais ils désiraient davantage. Ils voulaient la fondation d'un monastère régulier de Franciscains dont l'aspect redonnerait à leur cité le cachet et le charme des anciens jours, en même temps qu'il rappellerait à la génération actuelle le rôle prépondérant qu'avaient joué dans leur histoire nationale les fils de Saint François.

Cédant à ce désir de la population trifluviennne et subis-

sant aussi, sans doute, la mystérieuse attirance qui se dégage des lieux arrosés par les larmes et le sang des ancêtres, le R. P. Colomban-Marie, Commissaire Provincial au Canada, écrivait de Paris le 19 août 1902, à sa Grandeur Mgr Cloutier, pour lui demander officiellement la permission d'établir dans sa ville épiscopale un couvent régulier de Frères Mineurs. Sa Grandeur, qui avait elle-même souvent exprimé le désir de voir un jour réalisée cette fondation longtemps attendue, s'empressa d'accéder à cette demande, et dès le 10 juin de l'année suivante, après qu'eussent été remplies dans l'intervalle toutes les formalités requises, un monastère régulier était officiellement érigé aux Trois-Rivières. Le R. P. Maurice, ancien officier de marine, et religieux tout récemment expulsé de France, en était institué le premier supérieur. Ce jour-là, les traditions franciscaines si chères à la population trifluvienne, étaient enfin renouées et la chaîne, deux fois brisée, des travaux apostoliques des Frères Mineurs en cette cité de La Violette, si fortement empreinte du souvenir de leur zèle et de leur dévouement, était de nouveau ressoudée, cette fois, nous l'espérons, pour ne plus jamais être rompue.

La petite communauté alors composée de quatre Pères et trois frères, s'était provisoirement installée dans la bâtisse affectée au Commissariat de Terre-Sainte ; mais, dès le 14 juillet, en la fête du séraphique docteur Saint Bonaventure, on inaugurait les travaux de construction d'un nouveau couvent qui devait s'élever à l'angle des rues Saint-Maurice et Laviolette. Ces travaux, poussés avec beaucoup d'activité, furent terminés le 27 décembre de la même année, et le lendemain, le public était admis à visiter le nouveau couvent. Malgré le froid intense et la bise glaciale, on accourut en grand nombre pour visiter un de ces monastères franciscains qui, après leur bénédiction, sont fermés au public et demeurent par suite entourés comme d'un voile de mystère qui éveille la curiosité. Pour une fois que le voile était soulevé, on s'empressa de satisfaire cette curiosité. Les cloîtres nus et silencieux, les portes austères, à verrous de bois, les cellules étroites ayant pour tout mobilier une chaise et une table de bois brut avec

un simple crucifix sur le mur, et surtout la couche plutôt rude faite d'un oreiller de paille et d'une simple paille posée sur des planches et des tréteaux, tout cela portait un cachet de pauvreté et de mortification qui ne manqua pas d'impressionner vivement les nombreux visiteurs.

Le lendemain, 29 décembre, avait lieu la bénédiction solennelle de cet humble couvent, par Sa Grandeur Mgr Cloutier, assisté de son secrétaire. Le R. P. Colomban-Marie, Commissaire Provincial, et M. Gédéon Désilets, syndic apostolique de la nouvelle communauté, étaient aussi présents à cette cérémonie. Après la bénédiction, Sa Grandeur voulut exprimer à la communauté réunie au Chapitre toute sa joie de voir enfin un couvent régulier de Franciscains érigé en sa ville épiscopale. Ayant rappelé les services nombreux rendus à la Ville des Trois-Rivières par les anciens Récollets, Elle s'estimait heureuse de voir revenir leurs successeurs pour continuer leurs traditions et reprendre leurs travaux apostoliques ; Elle exprima surtout son espoir de voir le Tiers-Ordre se répandre dans son diocèse, et maintenir par son influence les populations dans l'esprit chrétien.

D'ailleurs, pour saluer le retour des Franciscains dans la cité trifluvienne et leur souhaiter officiellement la bienvenue dans son diocèse, Mgr Cloutier adressa, quelques jours plus tard, à son clergé et à ses fidèles une magnifique lettre pastorale qui demeure un monument incomparable de la dévotion du vénéré prélat au patriarche d'Assise, et de son affection pour la famille franciscaine. Et dans cette même lettre, Sa Grandeur imprimait un nouvel et vigoureux élan à la diffusion et l'organisation du Tiers-Ordre ; nous en dirons plus loin les merveilleux résultats.

La communauté entra dans le nouveau couvent, le 1^{er} janvier 1904, et cette date marque l'origine d'un progrès et d'un développement vraiment prodigieux de l'Ordre franciscain et de ses œuvres dans la cité trifluvienne, progrès et développement dont nous sommes en partie redevables aux travaux infatigables et au zèle judicieux des supérieurs qui se sont succédé à la tête de la nouvelle communauté. Après le R. P. Mau-

rice,
Vall
au
dév

mar
Il
phas
Rapp
époq
Trois
à red
jours

Le
conve
au cu
Profit
ments
alloca
souve
faut
quatri
dont
de bé
pour
Sacrifi
va fai
ciel.

humbl
Ces
dans
leur es
leur in
chemin
consola
leur ar
cette a
dégage

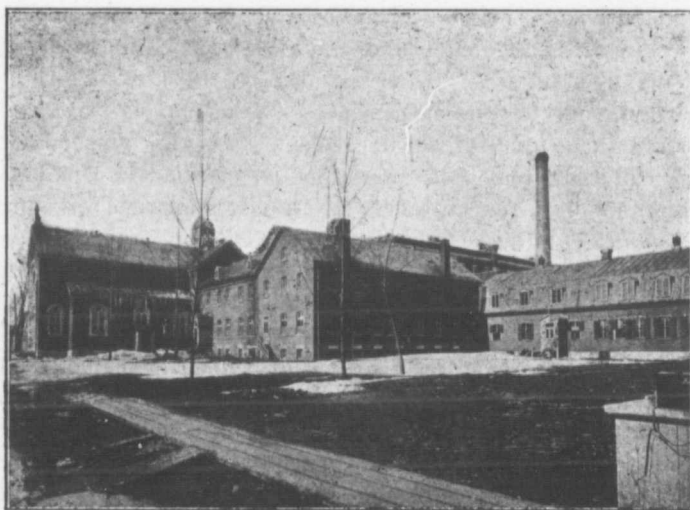
rice, qui fut le premier Gardien, les RR. PP. Maximin, Mathieu, Valbert et Thomas-Marie sont venus, tour à tour, apporter au succès de la restauration franciscaine, l'appoint de leur dévouement et ont imprimé au progrès de nos œuvres un élan marqué.

Il nous est impossible de raconter ici, en détail, toutes les phases de ce progrès comme d'en marquer chacune des étapes. Rappelons seulement deux événements principaux qui font époque dans l'histoire de la restauration franciscaine aux Trois-Rivières, et qui, plus que tout autre, ont contribué à redonner à cette cité, le charme et le cachet franciscain des jours d'antan.

Le premier de ces événements est l'érection de la chapelle conventuelle qui fut solennellement consacrée, puis ouverte au culte, le 5 mai 1907. Mgr Cloutier présidait la cérémonie. Profitant de la circonstance, Sa Grandeur exprima ses sentiments et ceux de la foule nombreuse qui l'entourait dans une allocution vraiment touchante et profondément inspirée des souvenirs historiques que rappelait cette cérémonie. " Il faut nous féliciter, disait-elle, de l'érection de cette église, la quatrième bâtie pour les fils de Saint François dans notre cité dont ils furent les premiers missionnaires. C'est là une source de bénédictions pour notre ville épiscopale, notre diocèse, et pour le pays tout entier. Non seulement sur cet autel le saint Sacrifice va être offert chaque jour, mais la prière des pauvres va faire retentir ces voûtes et va monter sans trêve vers le ciel. Aussi, nous l'espérons, comme ses devancières, cette humble chapelle ne sera pas sans gloire et sans utilité. "

Ces paroles devaient trouver un écho profond et permanent dans le cœur des trifluviens. On ne saurait dire combien elle leur est chère l'humble église franciscaine, fruit précoce de leur inépuisable charité. Beaucoup, après y avoir trouvé le chemin du repentir, y goûtent les douceurs inénarrables des consolations divines ; beaucoup aiment à venir y épancher leur âme devant l'Hôte aimant du Tabernacle, attirés par cette atmosphère de mysticisme et de recueillement qui s'en dégage et imprègne tout l'être d'une paix infinie. Il semble

que l'esprit du Séraphin d'Assise voltige sous cette voûte silencieuse et nous pénètre de son amour brûlant pour le Crucifié du Golgotha ; il semble aussi que l'âme des ancêtres, sculptée et divinisée à l'école franciscaine, habite tout spécialement dans le mystérieux recueillement de ces murs, toute auréolée des amours et des gloires de la race. D'ailleurs, l'église franciscaine n'est-elle pas le résumé le plus parfait et le plus synthétique de l'histoire de la cité trifluvienne ?



Avec l'érection d'un monastère et d'une chapelle conventuelle, la restauration franciscaine aux Trois-Rivières n'était pas encore complète. Il y manquait cette chose si fortement évocatrice des voix du passé, ce couronnement de poésie où se concentre pour ainsi dire le charme mystique des jours d'antan — il y manquait encore la " cloche du monastère. "

Grâce à la générosité toujours croissante de nos bienfaiteurs, le gracieux campanile de notre église ne demeura pas longtemps dépouillé, et la bénédiction de la nouvelle cloche conventuelle eut lieu le 15 août 1909, au milieu d'un concours extraordinaire d'amis et de bienfaiteurs de la communauté.

Av
seu
circ
fou
d'ur
" cis
" Sa
" Ca
" soi
" qu
" viè
" pui
" tre
" not
" ent
" mai
" ses
" che
" gam
" de I
tant à
à l'en
ses pr
l'enter
impres
et plai

La 1
termin
mainte
ne se
douzair
ration,
pris les
à croire
plier dar
sont ag
pulation

Avant les cérémonies d'usage, le R. P. Ignace-Marie, professeur de philosophie, adressa à l'assemblée une allocution de circonstance qui demeurera une page d'éloquence où la profondeur de la pensée s'enveloppe, comme d'un manteau royal, d'une sublime et délicate poésie. " N'est-ce pas la cloche franciscaine, dit-il, qui a fait entendre aux rives étonnées du Saint-Laurent les premiers carillons qui aient retenti au Canada ? N'est-ce pas elle qui, la première, a traduit en son majestueux langage, les joies et les deuils de nos héros aïeux, et qui, à la naissance de la ville des Trois-Rivières, a égrené des notes argentines sur son berceau ? Depuis, les malheurs des temps l'ont réduite au silence, et d'autres cloches, innombrables, ont continué à jouer à travers notre pays les refrains du chant d'espérance et d'amour entonnés par la cloche de nos premiers missionnaires. Et maintenant, au moment où la ville des Trois-Rivières secoue ses cendres et renaît à une vie plus intense, voici que la cloche franciscaine revient au milieu de nous, pour saluer de ses gammes les plus riches le nouvel essor de notre ville, vers de plus brillantes destinées. " — C'est pour cela qu'on aime tant à l'entendre la cloche du monastère franciscain. On aime à l'entendre à l'heure matinale de l'aurore alors qu'elle jette ses premières notes sur la ville encore endormie ; on aime à l'entendre aussi à l'heure mystérieuse du soir, dans le silence impressionnant de la nuit qui vient, tintant ces notes tristes et plaintives qui emplissent l'âme d'une divine mélancolie.

La restauration de l'Ordre franciscain était pour ainsi dire terminée, au moins dans ses parties essentielles ; il lui restera maintenant à se consolider et se développer. Ce développement ne se fit pas longtemps attendre, et aujourd'hui, après une douzaine d'années seulement depuis l'origine de cette restauration, en considérant le surprenant développement qu'ont pris les œuvres franciscaines aux Trois-Rivières, on se refuse à croire que tant d'expansion et de progrès aient pu s'accomplir dans un si court espace de temps. Les constructions se sont agrandies et multipliées, et comme pour montrer à la population trifluvienne un premier bienfait de cette restaura-

tion franciscaine dans la cité de La Violette, on a vu surgir, comme par enchantement, autour du monastère, sur les limites autrefois désertes de la ville, tout un quartier nouveau dont la population s'élève à plus de 3000 âmes, et qui forme aujourd'hui une magnifique paroisse sous le soin et la direction des religieux. En considérant ces résultats, on ne peut s'empêcher de redire ces paroles échappées des lèvres d'un vieux citoyen, témoin émerveillé de tant de progrès et de résurrection : " O Trois-Rivières, maintenant on peut t'appeler la ville du juste et la cité fidèle : *Urbs fidelis, civitas justi*. Fidèle aux anciens souvenirs, tu as voulu voir un monastère franciscain dans tes murs ; de ses pierres vont sortir pour toi bien des grâces d'espérance, de force, de lumière, de pardon ; de ton enceinte se dégagera le parfum de Dieu dont tes fils ont besoin pour fuir la contagion du mal et pratiquer les vertus qui font les citoyens sans peur et sans reproche. "

Les Franciscains dans l'Alberta

G'EST au printemps de 1908 que le Révérend Père Berchmans fut envoyé de Montréal fonder en Alberta la première mission franciscaine de l'Ouest. La petite Communauté, composée de 3 membres, se fixa d'abord à Lamoureux, sur les bords de la rivière Saskatchewan, à 20 milles à l'est d'Edmonton.

Lamoureux fut, pendant près de deux années, le centre des Missions que les RR. PP. Arthur, Simon et Boniface, fondèrent au nord et le long de la ligne du Canadien-Nord.

Le but de ce premier établissement à Lamoureux était de préparer la fondation d'un monastère central au fort Saskatchewan, à proximité de la voie ferrée. C'est dans cette intention que fut bâtie la chapelle de Notre-Dame-des-Anges, près

du t
petit
peuv
stati
le R
Le
d'Al
jets.
de la
Les t
tain
Franc
brée
R. P.
naît s
à 4 m
sant t
rait 2
assez
ne pou
Enti
l'aveni
le R. J
couven
Commu
ler défi
année.
mans-M
mon Ar
arrivé le
1909 ;
lier. Le
Une v
posée pc
vision, c
tout aut
déjà troj

du terrain des casernes de la Police montée. C'est la gracieuse petite église de brique rouge que les voyageurs du C. N. R. peuvent voir au Nord de la ligne, à quelques cents pas de la station. Elle est régulièrement desservie, en ce moment, par le R. P. Boniface.

Le développement extraordinaire d'Edmonton, capitale d'Alberta, vint donner une autre direction aux premiers projets. La Compagnie Swift de Chicago, Ill., bâtissait au nord de la ville, sa vaste manufacture de conserves alimentaires. Les travaux de construction amenèrent sur les lieux un certain nombre de catholiques aux besoins religieux desquels les Franciscains furent priés de veiller. La 1^{ère} Messe fut célébrée au "Packing Plant" durant l'hiver de 1908, par le R. P. Arthur. Quelques mois plus tard, le R. P. Boniface venait s'y installer en compagnie du Frère André, et y bâtissait, à 4 milles du centre de la ville, une minuscule habitation, faisant tour à tour office de résidence et de chapelle. Elle mesurait 24 pieds de long par 12 de large, était faite en planches assez mal embouvetées. N'étant pas même lambrissée, elle ne pouvait être que provisoire.

Entretiens, la population augmentait. Il fallait songer à l'avenir. Une paroisse s'imposait. Dès le mois de juin 1909, le R. P. Berchmans commença la construction d'un nouveau couvent en brique, pouvant donner place à dix religieux. La Communauté franciscaine quitta Lamoureux et vint s'installer définitivement à Nord-Edmonton, le 6 octobre de la même année. Elle comptait 6 religieux : 4 Pères, les RR. PP. Berchmans-Marie Margin, Supérieur, arrivé le 1^{er} mai 1908 ; Simon Archambault, arrivé le 30 octobre 1908 ; Arthur Rappart, arrivé le 1^{er} mai 1908 ; Boniface Heidmeier, arrivé le 16 avril 1909 ; 2 frères convers, Fr. Raphaël Quinn, et André Chevalier. Le P. Martin Dietrich arriva le 8 novembre.

Une vaste salle de 55 pieds de long par 17 de large fut disposée pour servir de chapelle. Elle paraissait, selon toute prévision, devoir être suffisante pour bien des années. Il en fut tout autrement. Une année s'était à peine écoulée qu'elle était déjà trop étroite. La prospérité des affaires et l'accroissement

de la ville attirait sans cesse de nouveaux immigrants. On songea donc à une nouvelle construction. Les plans d'une église plus vaste, plus digne de nos saints mystères furent mis à l'étude. Une seconde bâtisse fut commencée en juillet 1911, sous la direction du R. P. Berchmans-M., et poussée si activement qu'une première messe put y être célébrée, à minuit, le 25 décembre suivant.



L'humble petite chapelle, perdue dans le bois, et la chambre du monastère que, dans les commencements, les fidèles ne parvenaient pas à remplir aux jours de solennité, est aujourd'hui remplacée par une belle église gothique contenant 250 sièges, et déjà trop étroite. Les douze paroissiens qui formèrent le premier noyau catholique de la place, ont vu leur nombre grossir chaque année, et, malgré le caractère flottant et incertain de cette population mobile, leur nombre atteint aujourd'hui un millier et range notre congrégation au nombre des paroisses de première classe dans l'Archidiocèse d'Edmonton.

Le
dû à
Not
vent
Paul
béné
roiss
Déjà
l'inst
tats
qu'un
leur f
Au
les co
et se
reste
rable
Dai
en fra
consti
à tou
Les
ment
Le j
contin
spectac
anglais
coven
les cat

Outre
cains or
dans un
Clyde, s
Les p

Le terrain sur lequel sont construits le couvent et l'église est dû à la générosité de Mgr E. J. Legal, Archevêque d'Edmonton. Notre paroisse jouit du précieux avantage de posséder un couvent des *Petites Sœurs Franciscaines de Marie* de la Baie Saint-Paul. Construit durant l'été de 1914, il a été solennellement béni par Mgr Legal, le 4 octobre, en présence de toute la paroisse et de nombreux étrangers venus pour la circonstance. Déjà deux Sœurs sont engagées à l'Ecole Séparée pour donner l'instruction à notre population infantile. Les heureux résultats qui ont accompagné leur enseignement ont été si appréciés qu'une requête a été présentée aux Commissaires dans le but de leur faire confier d'une manière définitive la direction de l'école.

Au point de vue des races, l'élément anglais a dominé dans les commencements ; depuis 1912, le français a pris le dessus et semble devoir le conserver. Cependant, l'élément anglais reste toujours fortement représenté par un nombre considérable de familles de race irlandaise, anglaise et américaine.

Dans les premières années, nous ne donnions qu'un sermon en français par mois. Dès l'automne de 1912, les Français, constituant la majorité, les deux langues ont été employées à tour de rôle dans l'office divin.

Les Allemands, en nombre assez considérable, ont régulièrement un office par mois.

Le jour n'est pas éloigné où, par suite de l'accroissement continu de la population, Nord-Edmonton présentera le spectacle de deux églises catholiques, bâties côte à côte, l'une anglaise, l'autre française, formant avec l'école séparée et le couvent des *Petites Sœurs Franciscaines*, un coup d'œil dont les catholiques seront justement fiers.

POSTES DESSERVIS OU VISITÉS

Outre la paroisse de Nord-Edmonton, les RR. PP. Franciscains ont, confié à leur dévouement, un vaste district compris dans un carré imaginaire dont les 4 points seraient Edmonton, Clyde, Saddle Lake et Végreville.

Les principaux centres sont les suivants :

Fort Saskatchewan : (Titulaire : Notre-Dame-des-Anges).

Le Fort Saskatchewan est séparé de Lamoureux par la rivière Saskatchewan, assez large entre les deux places. La crue des eaux et le dégel en rendent la traversée dangereuse et souvent impossible. C'est pour cela que, dès la première année de notre établissement à Lamoureux, il fut décidé qu'un service régulier serait donné tous les dimanches à la population. Les offices eurent lieu dans une maison privée jusqu'à Noël de 1909. Une chapelle en bois, plaquée de briques, venait d'être construite, mesurant 70 x 40 pieds, plus proportionnée au nombre des catholiques. C'est là que depuis ont eu lieu les offices religieux. Le R. P. Arthur veilla aux débuts de ce poste.

Appartiennent à cette paroisse environ 40 familles de diverses nationalités : 15 anglaises ; 11 polonaises ; 8 françaises ; 3 italiennes ; 2 allemandes. La population est restée à peu près stationnaire depuis 1908. Il se donne une moyenne de 1300 communions par an. Un ouvrier nombreux et zélé s'occupe du linge de l'autel et de la splendeur du culte.

La paroisse a été desservie par les RR. PP. Arthur, Simon, Hilarion et Boniface.

Chez les Polonais :

Ce court aperçu sur l'Ouest serait trop incomplet, si nous passions sous silence le ministère, si consolant et si utile aux âmes, exercé chez les Polonais. Les populations slaves, comprenant les Polonais du rite latin, mélangés aux Ruthènes et aux Russes, et désignés sous le nom général de Galiciens, ont été confiés pendant deux ans au R. P. Denis, lequel maniait avec grande aisance leur langue étrange, mais riche et sonore.

Le Père Missionnaire avait à desservir sept paroisses bien organisées, et visitait, en outre, un nombre assez considérable de centres en formation, destinés à se transformer dans un avenir très prochain en paroisses prospères, et à faire du Beaver-Hill District, l'une des plus fortes agglomérations catholiques de l'Archidiocèse. Les Polonais appréciaient si bien le zèle du R. P. Denis qu'ils avaient coutume de dire : " Jusqu'à lui nous avons un bon prêtre, maintenant nous avons un ange. "

Durant le mois de juin 1914, le P. Denis se rendant en France pour quelques mois, confia ses chères missions aux RR. PP. Oblats pour les reprendre à son retour. Mais la guerre ayant éclaté tandis qu'il était encore dans sa famille, il fut retenu au service de sa patrie comme interprète, grâce à sa connaissance parfaite de l'anglais.

MISSIONS DESSERVIES PAR LE R. P. MARTIN

Les populations française, allemande et anglaise des autres postes sont confiées au R. P. Martin. Le vaillant missionnaire parcourt son district depuis plusieurs années avec autant de succès que de zèle et connaît la région aussi bien qu'un vétéran de la Police montée.

Ross Creek : (Sacré-Cœur de Jésus)

Cette mission est située à 50 milles à l'est d'Edmonton près du lac Castor que le gouvernement, à cause des nombreux lacs Castor, a changé en "Beaverhills Lake."

Vers 1900, une trentaine de familles allemandes des Etats-Unis et des environs d'Edmonton allaient s'installer dans ces parages. Le Révérend M. Olzewski, prêtre polonais, alla de temps à autre leur donner le service religieux. Bientôt il fut remplacé par le Père Rosenthal, O. M. I.

Mgr Legal confia ce poste aux Franciscains en 1909 à l'arrivée du R. P. Boniface. Depuis janvier 1910, c'est le R. P. Martin-Marie qui dessert la place.

Une humble chapelle en bois, 26 x 36, fut bénie par Mgr Legal le 7 mai 1910. L'extérieur seul était terminé. Chaque année on ajouta quelque chose et maintenant la chapelle est à peu près finie.

La mission se compose d'une quinzaine de familles allemandes, d'une famille anglaise et d'une dizaine de familles métisses ; en tout une centaine de personnes.

Le prêtre visite la mission une fois par mois.

Chipman :

Station de chemin de fer sur le C. N. R. au nord de Ross Creek. Comme elle ne compte que trois familles allemandes,

elle est desservie en semaine quand le prêtre revient de Ross Creek.

Logan :

Au sud de Ross Creek. Habitée seulement par des Métis. Le poste est visité de temps à autre pour que ces pauvres enfants n'oublient pas qu'il y a un bon Dieu, car d'eux-mêmes ils ne viennent guère à l'église. Auraient-ils peur des blancs ?

Pine Creek : (Saint-Antoine de Padoue)

Pendant le séjour que nos premiers Pères firent dans l'Alberta à Lamoureux, arriva un jour un couple demandant que l'on bénisse leur mariage. Ils demeurent à 50 milles au nord-est de là, et le premier prêtre sur la route est celui de Lamoureux. Aucun prêtre n'avait encore visité cette partie depuis que la colonisation par les blancs avait été commencée. Ce fut à la suite de ce mariage, qu'à la demande de Monseigneur, le R. P. Boniface visita le premier ce poste. Il avait, en outre, mission de visiter tout le district le long et au nord de la Saskatchewan pour voir s'il n'y avait pas moyen de fonder quelques missions. Il trouva trois centres : Pine Creek, Redwater et Myrtle creek. Ces postes ne furent visités que de temps à autre. A la fin de l'année 1910, on décida de visiter Pine Creek et Redwater une fois par mois. En janvier 1911, le R. P. Martin-Marie prit charge de ces postes qu'il visite régulièrement depuis ce temps-là.

La mission de Pine Creek en 1910 comptait sept familles : 4 écossaises, 2 irlandaises et 1 canadienne-française. Elle compte maintenant 15 familles : 5 écossaises, 8 irlandaises, 2 canadiennes-françaises. En tout la mission compte 82 personnes.

Depuis février 1914 une jolie chapelle en bois, 22 x 40, est venue enrichir la mission et attire de nouveaux colons. Elle n'est pas terminée, seul l'extérieur est achevé, mais avec la grâce et le secours du bon Dieu, on la terminera peut-être cette année-ci, peut-être l'année prochaine... quand le bon Dieu et les moyens permettront.

Redwater : (Sainte-Claire)

Ce poste est situé à une cinquantaine de milles d'Edmonton,

à mi-chemin entre Fort Saskatchewan et Pine Creek. Il se compose de 15 familles canadiennes-françaises, 2 familles anglaises et 4 familles allemandes. Il y a 98 personnes dans cette mission.

Une petite chapelle en troncs d'arbres a été construite en septembre 1912. Elle se compose de 2 parties : celle des fidèles, 18 x 26, et celle de l'autel, 12 x 12.

Myrtle Creek :

Un petit poste visité seulement de temps à autre. Il est situé à 10 milles au sud-ouest de Pine Creek. On y compte 7 familles : 4 canadiennes-françaises, 3 irlandaises ; en tout 40 personnes.

Lamont et *Scotford* sont des petites missions que l'on visite à peu près 4 à 5 fois dans l'année. Dans la première, il n'y a que 5 personnes, dans la seconde 23.

Beverly :

Beverley est un nouveau poste ouvert durant le mois de janvier 1915.

Notre paroisse a une étendue si grande que bien des personnes ont 4, 5 et même 6 milles à parcourir pour se rendre à l'église. C'est, en particulier, le cas de la partie sud-est, le long de la Saskatchewan, où se trouve un certain nombre de mines de charbon. Un village, dit de Beverly, n'a pas tardé à se former autour de ces mines. Plusieurs catholiques y sont venus les uns pour trouver du travail, les autres pour ouvrir des magasins, ou charroyer le charbon à Edmonton.

Après plusieurs demandes de ces catholiques, et l'assentiment de Mgr Legal, la sainte messe a été célébrée pour la première fois le 31 janvier. Les offices auront lieu, pour quelque temps, dans une maison privée. Mais nous espérons pouvoir construire bientôt une petite église.

Le service est bi-mensuel, les 2^{ème} et 4^{ème} dimanches de chaque mois. Ce poste compte près de 40 familles. La plupart sont de langue anglaise ; les autres sont de langue allemande et française. Le titulaire de la paroisse est Notre-Dame des Sept Allégresses.

Une fois encore, dans ces immenses plaines de l'Ouest cana-

dien, où, depuis plusieurs années, des autres Provinces du Dominion et des pays européens, affluent des immigrants par milliers, le mot de Notre-Seigneur trouve son application : *Messis quidem multa, operarii autem pauci ; rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.* " La mission est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. " (Luc., x, 2).

Puissent les missionnaires s'y multiplier et les Frères Mineurs y faire vivre l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Couvent de la Résurrection

dans l'Est de Montréal

DEPUIS longtemps, l'établissement d'un nouveau couvent à Montréal était à prévoir. L'insuffisance du couvent Saint-Joseph à loger convenablement tous ses religieux en faisait presque une obligation. De plus sa proximité des grandes lignes de chemin de fer, le bruit qui en résulte fatalement, de même que l'activité inévitable qu'entraînent les œuvres nombreuses dont ce couvent est le foyer, tout concourait à le rendre de moins en moins favorable à la vie d'un noviciat qui demande la solitude, le calme et le recueillement.

En 1910, le T. R. P. Colomban, avec son Définitoire, jugeant le moment venu de commencer, décida l'érection d'un nouveau couvent où l'on transporterait le noviciat.

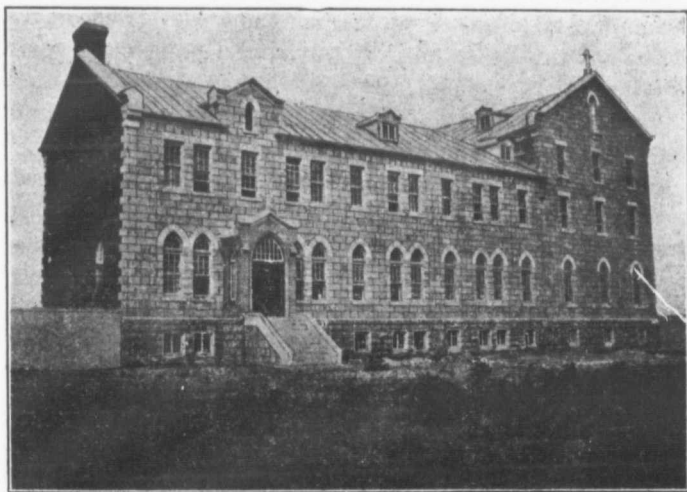
Les démarches nécessaires furent immédiatement faites auprès de l'Archevêché qui leur fit bon accueil. Mais les œuvres de Dieu ne vont pas sans difficultés : celle-ci n'en manqua pas ; la première pouvait venir des finances. C'était une grosse

ent
N'éta
gile
cer d
forts
se rep
Du re
ferait
que le
comm
ment
Saint-
me es
bien d
vaste
dition
lots, il
tions p



Les l
avec les

entreprise qui allait nécessiter des sommes considérables. N'était-ce pas aller à l'encontre de l'enseignement de l'Évangile qui demande de supputer ses ressources avant de se lancer dans une entreprise ? C'est vrai, mais les Franciscains, forts des promesses divines et de l'expérience de sept siècles, se reposent sur la banque de la Providence qui n'a jamais failli. Du reste, rien n'obligeait à bâtir tout le couvent d'un coup, on ferait un plan d'ensemble, et l'on bâtirait au fur et à mesure que les ressources arriveraient, ayant au reste un indult pour commencer cette entreprise. Mais où bâtir ? tout naturellement on distancerait les couvents le plus possible. Le couvent Saint-Joseph se trouvant à l'ouest de la ville, ce sera à l'extrême est, qu'on ira chercher la tranquillité tant désirée. Après bien des démarches et des hésitations, le choix s'arrêta sur un vaste terrain élevé qui présentait indiscutablement les conditions favorables au but rêvé. Mais ce terrain étant vendu en lots, il fallait les racheter. Que de démarches et de négociations pour y arriver sans se laisser trop exploiter !



Les lots sont tous rachetés ; nous croyions en avoir fini avec les difficultés, et nous n'étions qu'au commencement.

Notre terrain se trouvait sur un plan officiel traversé par une rue projetée. Tout notre beau rêve s'effondrait si l'administration ne consentait pas à fermer cette rue. Un instant, il parut que les choses s'arrangeraient assez facilement ; les autorités municipales se disaient assez favorables, à condition toutefois qu'il n'y eût pas d'opposition des personnes qui avaient des terrains sur cette rue. Et ces personnes d'abord consultées avaient semblé, du moins dans l'ensemble, très bien disposées. On avait donc l'espoir le plus ferme et presque la certitude, quand tout-à-coup les difficultés recommencèrent, cependant nous ne perdons ni courage ni confiance. Si c'est la volonté de Dieu que nous allions là, il saura bien nous y faire parvenir. Son heure viendra quand il voudra.

Elle tarda bien quelque peu à sonner, mais enfin elle sonna. Et en dépit de toutes les manœuvres et de tous les obstacles, le Bureau des Commissaires recommandait notre affaire à MM. les Echevins qui par un vote de 21 contre 6 faisaient enfin droit à notre demande.

Maintenant il ne restait plus qu'à passer à l'exécution. Cependant, pour plusieurs raisons, une année devait encore s'écouler avant qu'on se mît aux travaux. Durant cette année, les plans furent élaborés, des souscriptions furent organisées qui, sans donner tout le résultat qu'on aurait pu en attendre, nous aidèrent cependant efficacement.

Enfin, le jour de la Saint François 1914, les travaux commençaient et en la fête de la Toussaint, le T. R. P. Ange-Marie, Vicaire Provincial, présidait la bénédiction solennelle de la première pierre du couvent de la Résurrection. Malgré l'éloignement, et le mauvais état des chemins labourés par les voitures de travail et détrempés par une pluie abondante des jours précédents, une foule considérable y assistait. Son Honneur le Maire, M. Martin, accompagnée de Mde Martin, nous faisait l'honneur de sa présence. Le T. R. P. Vicaire Provincial prononça en termes heureux, le sermon de circonstance ; la bénédiction était faite par M. La lanne, prêtre de Saint-Sulpice, directeur du Petit Séminaire, que Mgr l'Archevêque avait délégué, se réservant, disait-il, le plaisir de bénir le couvent

lui
acc
aile
Cor
une
C
cair
les
pou
Jésu
I
prei
pou



Dar
tair
non
ici,
tion
serv
C'es
qui
frèr
emp
nom
mot

lui-même. Les travaux ont depuis avancé constamment, sans accident aucun. Ils sont sur le point d'être terminés. Deux ailes du plan général seront prêtes sous peu à recevoir une Communauté. La chapelle se bâtira plus tard. Provisoirement une partie des parloirs servira de chapelle publique.

C'est dans cet endroit retiré que sera le noviciat franciscain au Canada. C'est dans le couvent de la Résurrection que les jeunes gens viendront mourir à eux-mêmes et au monde pour ressusciter en l'Homme Nouveau et revêtir Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le couvent de la Résurrection n'a pas encore d'histoire proprement dite, c'est un fait dans le présent, et une espérance pour l'avenir.

Nouvelles de Rome



LES RELIGIEUX ET LA GUERRE. En Italie, comme en France, on a vu le clergé et les Ordres religieux rivaliser de zèle pour répondre à l'appel de la patrie. C'est exactement un total de 605 religieux que l'Ordre franciscain compte à l'armée. Dans l'armée italienne, 65 de nos Pères sont aumôniers militaires avec grade de lieutenant ou de capitaine. Le plus grand nombre des Pères est dans le service de santé, comme on dit ici, c'est-à-dire parmi les infirmiers. Telles sont les dispositions mêmes de la loi militaire qui, avec raison, estime ce service plus convenable pour des ministres du sanctuaire. C'est donc plus de 350 prêtres ou clercs dans les ordres sacrés qui appartiennent aux infirmiers ou brancardiers. Parmi les frères convers, une trentaine également sont affectés au même emploi ; les autres sont du service armé. Les missionnaires, nombreux surtout dans nos missions de Chine, n'ont pas été mobilisés. Le gouvernement juge avec infiniment de raison

que ces religieux sont plus utiles à la cause de la patrie dans les missions lointaines que sur le champ de bataille. L'expérience des autres n'a pu que le confirmer dans ce sentiment qui honore grandement la religion des hommes du gouvernement italien ainsi que leur sens politique et patriotique. De plus, 17 couvents franciscains servent de caserne aux troupes et 8 sont aménagés pour ambulances ou hôpitaux. On ne pourra pas dire que l'Ordre franciscain ne fait point sa part pour le bien de la patrie dans les circonstances tragiques actuelles. Ajoutons que nombre de couvents de religieuses franciscaines serviront d'ambulances; en particulier les Franciscaines Missionnaires de Marie de Rome et de Grotta Ferrata déjà encombrées par les orphelins et orphelines des tremblements de terre tiennent néanmoins 200 lits préparés dans les locaux parfaitement aménagés pour recevoir des blessés, sans compter les services qu'elles rendent dans d'autres ambulances de la ville.

LE R. P. GEMELLI. Parmi les Franciscains mobilisés, tient une place à part le R. P. Augustin Gemelli qui, comme médecin, est major non loin du front. Seulement son talent d'orateur ou plutôt de conférencier l'emporte encore sur celui de médecin et dans une grande église d'Udine, il tient actuellement une série de conférences religieuses et patriotiques qui réunissent au pied de sa chaire tout le corps des officiers depuis les généraux jusqu'aux sous-lieutenants. Au dire de ceux-ci, il ne peut rendre de plus grand service que celui d'entretenir ainsi la flamme sacrée dans le cœur de ceux qui doivent conduire les hommes au combat et à la victoire.

UNE VICTIME. Déjà un de nos clercs est tombé sur le champ de bataille, mais il s'agit ici d'une autre victime tombée dans les missions. On voit que celles-ci offrent pareillement leurs dangers. Donc de la Haute-Egypte, mission confiée à l'Ordre, nous arrive la triste nouvelle qu'un Père a été assassiné par ses domestiques. Ce n'est pas la première fois que semblable fait se produit et l'on se souvient encore que peu avant la guerre de Lybie, le même sort atteignit le P. Justin, missionnaire en Cyrénaïque. Il s'agit cette fois du P. Luigi Polizzi,

d'une
capab
nait c
cien l
missio
avec
dans l
sionna
à la n
de hac
retiré
seulen
rent u
atteste
sa rép
rer de
racont
R. P.
la Mis
foi. "

PRIÈ
comme
de piét
des pri
le succ
de Pie
de pieu
un 'trid
mains
dans la
front et
instanc

MGR
dans n
Mgr M
de la fé
d'épisco

d'une Province de Sicile, à peine âgé de 27 ans, missionnaire capable et zélé qui promettait beaucoup pour l'avenir. Il venait de terminer ses études d'arabe sous la direction d'un ancien Père et restait seul depuis peu chargé de l'importante mission de Tayoum. Sans même un frère convers, il n'avait avec lui que deux domestiques cophtes hérétiques. Ceux-ci, dans le but d'enlever le pauvre dépôt d'argent confié au missionnaire pour les dépenses de sa maison et de l'école annexée à la mission, l'assaillirent traîtreusement et le tuèrent à coups de hache sur la tête ; puis enterrèrent son corps dans un coin retiré de la maison. On le retrouva au bout de sept jours seulement et le 1^{er} juillet, on lui fit des funérailles qui attirèrent une foule énorme de peuple de toute religion qui voulut attester ainsi son estime pour le Missionnaire aimé de tous et sa réprobation pour l'horrible attentat. La police put s'emparer des deux meurtriers qui confessèrent leur crime et en racontèrent les horribles détails. " Semblable fait, écrit le R. P. Préfet, n'était plus arrivé depuis les premiers temps de la Mission où plusieurs Pères subirent la mort en haine de la foi. "

PRIÈRES POUR LA PAIX. Pour en revenir à la guerre, ici comme en France, celle-ci est l'occasion d'un redoublement de piété et de prières. Dans différentes églises de Rome, il y a des prières quotidiennes, des services religieux, des messes pour le succès des armes italiennes. Plus que jamais, le tombeau de Pie X, première victime de cette horrible guerre, est l'objet de pieux pèlerinages. Du 23 au 25 juillet eut lieu également un triduum de prières dans notre église d'Ara-Cœli. Les Romains y sont venus supplier le Santo Bambino, tant vénéré dans la Ville éternelle, en faveur des soldats qui sont sur le front et au petit Roi, Prince de la Paix, ils ont demandé avec instances la paix que donne la victoire.

MGR MARCONI. Ces jours derniers se célébrait à Milan, dans notre église dédiée à Saint Antoine, un double jubilé. Mgr Marconi, archevêque titulaire de Théodosiopolis, héros de la fête, compte en effet cinquante ans de sacerdoce et 25 d'épiscopat. Né en 1842, Franciscain en 1858, il fut ordonné

prêtre en 1865 et fut destiné aux missions d'Albanie en 1879. Il s'y distingua si bien, de toutes manières, qu'en 1891, Léon XIII le nomma évêque de Pulati en Albanie. L'humble religieux vint à Rome, aux pieds du Souverain Pontife, protester de son indignité, supplier qu'on le laissât simple missionnaire. Ce fut en vain, il dut se résoudre au sacrifice que lui imposait le Vicaire de Jésus-Christ ; alors en compensation, il demanda une faveur, celle d'être consacré sur l'Alverne. " Oh ! voilà qui me plaît, répondit aussitôt le Souverain Pontife ; oui, cela me plaît ; moi aussi j'aime tant l'Alverne et le grand Saint François ; allez et priez-le pour moi. " C'est ainsi que le 10 mai 1891, jour de l'Ascension, sur la sainte montagne, Thabor et Calvaire du Séraphin d'Assise, Mgr Nicolas Marconi reçut la consécration épiscopale des mains de Mgr Potron, autre Franciscain de bonne marque, de notre Province de France. En 1910, après une grave maladie, l'évêque de Pulati donna sa démission et, devenu archevêque de Théodosiopolis, se retira dans sa Province.

Pour en revenir au jubilé, une circonstance spéciale le rendit cette année plus touchant et plus populaire. C'est que Mgr Marconi est originaire de Trente et ne pouvait pour cette raison fêter cet anniversaire dans sa Province native. Souvent occupé en Italie au ministère de la confirmation et des ordinations, il se trouvait à Venise pour y suppléer le Patriarche défunt, quand la guerre éclata. Il se garda bien de retourner dans sa Province et reste en Italie jusqu'au jour où il rentrera à Trente à la suite des armées victorieuses. Voilà qui ajoute encore à l'enthousiasme des amis et admirateurs de l'évêque missionnaire dont les splendides moustaches, la taille élevée et droite, le port noble et distingué font les délices du peuple. De nombreux évêques de la région, des Provinciaux de l'Ordre, et une foule de prélats et de religieux de divers Ordres, parmi lesquels bon nombre originaires du Trentin entouraient Mgr Marconi et contribuaient à rehausser la solennité de cette fête. *Ad multos annos !*

LE SAINT-PÈRE. Une feuille hebdomadaire illustrée ayant dans ces derniers temps, indignement outragé le Saint-Père,

des p
gram
vrais
et tou
les col
donne
pris c
Souver
l'Apôtl
notre l
advers
les enr
puisse
pour la

Ch

LE 15
nouv
les uns d
titre d'es
diocèse d
Bertrand,
Lévis, M
Ce fut
sur le pav
scintille
que la vi
cette fête
Sous ur
montré M
une colon
vide de to

des protestations se sont élevées dans toute l'Italie et des télégrammes sans nombre ont apporté au Pape l'expression des vrais sentiments du peuple italien. Beaucoup de particuliers et toutes les sociétés catholiques, dont l'énumération remplit les colonnes de l' *Osservatore* ont tenu et tiennent encore à donner leur adhésion à ce mouvement de protestations. Il a pris corps dans les hommages empressés des Romains au Souverain Pontife, pour le jour de sa fête : 25 juillet. Que l'Apôtre Saint Jacques, célèbre par sa vaillance, assiste toujours notre bien-aimé Pontife et Père et le défende contre tous ses adversaires ; que le Seigneur lui donne la victoire sur tous les ennemis ouverts ou déguisés de son Eglise, et que celle-ci puisse bientôt, en toute liberté, conduire les peuples, pacifiés pour longtemps, à leurs éternelles destinées.

ROMANUS.

Chronique franciscaine

MONTRÉAL — VÊTURE ET PROFESSION

LE 15 août, la Communauté des Franciscains était en liesse. Dix nouveaux sujets, dont deux frères convers, étaient incorporés à l'Ordre, les uns d'une manière définitive par la profession religieuse, les autres à titre d'essai par la prise d'habit. Parmi ces derniers figurait un prêtre du diocèse de Québec. Les Frères Louis-Nazaire, Dieudonné, Léopold et Bertrand, admis à la profession, représentaient les collèges de Québec, Lévis, Montréal et Saint-Hyacinthe.

Ce fut un beau spectacle que celui de tous ces jeunes gens, agenouillés sur le pavé du sanctuaire au pied de la Vierge triomphante au milieu d'un scintillement d'étoiles, et le Prédicateur n'eut pas besoin d'autre appoint que la vision de la Mère et des fils unis dans la suggestive splendeur de cette fête d'Assomption.

Sous une forme simple, mais forte et pénétrante, le Rév. Père nous a montré Marie, montant du désert appuyée sur son Bien-Aimé, comme une colonne de fumée de myrrhe et d'encens. Le désert, c'est le monde vide de tout attrait pour son cœur uniquement occupé de Dieu. Elle monte

car elle s'est abaissée au rang de servante, pure et unie à Dieu, vertus figurées par la myrrhe et l'encens.

Etablissant alors un parallèle entre la Mère et les fils, le Prédicateur a montré ceux-ci entraînés à la suite de leur Mère et pratiquant les mêmes vertus.

La parole d'une mère chrétienne a servi de péroraison : " Toi du moins, mon fils, tu ne seras pas la cause que nous serons séparés au ciel. . . "

Raconter par le détail, cette imposante cérémonie : la bénédiction des nouvelles livrées, le dépouillement, la tradition du crucifix, les prières si nombreuses, si instructives, si touchantes, serait trop long. Une parole, celle du Supérieur recevant les promesses des nouveaux profès, résume le tout : " Et moi si vous observez ces choses, je vous promets de la part de Dieu la vie éternelle. "

Oh ! qu'il fait bon se remémorer, au contact de ces fêtes religieuses, l'excellence de la vie du cloître, de la vie pour Dieu. On comprend mieux alors que la vie du monde, avec ses fêtes, ses travaux, ses peines même, est une véritable mort, ou plutôt elle est le torrent débordé qui laisse après lui des flaques d'eau boueuses et des terres dévastées. . .

Le 8 septembre, à Montréal, en la Fête de la Nativité de Marie, entre les mains du T. R. Père Jean-Joseph, délégué provincial, deux frères novices prononcèrent leurs vœux : fr. Adrien-Marie et fr. Benjamin. Les frères Donat et Florian prirent le Saint Habit.

Le R. P. David fit ressortir les analogies entre la cérémonie religieuse et la Nativité de la Très Sainte Vierge. Ses paroles pleines d'à propos et de sens pratique nous montrèrent clairement les avantages de la vie religieuse et franciscaine.

QUÉBEC — PROFESSION SOLENNELLE

JE surabonde de joie : c'était le mot de Saint Paul, et c'est aussi le mot de nos Frères qui viennent de prononcer leurs vœux solennels.

Ce matin, 28 août, cinq de nos Frères Etudiants, les Frères Stanislas, Jean-Marie, Ephrem, Marie-Emile, Antonin-Marie, fidèles à l'appel et aux exigences du Maître, entendaient, ce me semble, ces paroles que Jésus adressait à ses Apôtres et qu'Il leur avait dites, à eux aussi, lors de leur entrée dans l'Ordre Séraphique, dans le jardin de son amour : " Je ne vous appelle plus serviteurs. . . mais je vous ai appelés amis. "

Et que peut-on refuser à un ami ?

Et Jésus le sait bien ; aussi n'hésite-t-il pas à demander et à demander beaucoup. Ceux à qui Il s'adresse n'ont pas à lui demander comme les premiers apôtres : *Ubi habitas ?* Ils savent où Jésus demeure et ils ont expérimenté que son joug est doux et son fardeau léger.

Mais que va demander Jésus ?

Le
faire
spécia
quenc
in cal
qui de
mori l
Mineu
Dieu ;
tout d
quérir.
pureté
çois et
Apr
nelle.
les RE
sous-di
memb
avança
assista
nef.
C'est
rubriqu
de leur
couron
Jésus
tour ?
bobus fi
que l'u
pensées
meus e
L'am
Une
nous re
fête qui
dilecta
tuis sup

NE ge
à vous,]

Le R. P. Berchmans, car c'est lui qui prend la parole, sait reconnaître et faire connaître les désirs et les volontés de l'Ami divin. Il s'adresse plus spécialement à nos frères qui feront le grand pas. Il leur dit et les conséquences et l'heureux état de la profession solennelle. *Erunt sicut angeli in caelo*, c'est son texte. Ce que Jésus veut, c'est la mort, mais une mort qui donne la vie et une vie angélique. C'est encore le mot de Saint Paul : *mori lucrum*. Mourir pour être des Anges. Comme les anges, le Frère Mineur par son vœu solennel d'obéissance n'a qu'une volonté : celle de Dieu ; comme les anges par son vœu solennel de pauvreté qui lui enlève tout domaine radical sur les biens de la terre et même tout espoir d'en acquérir, il n'a qu'un bien : *Deus meus et omnia* ; comme les anges, il vit de pureté, de dévouement aux âmes : c'est la vocation du Séraphique François et de ses disciples.

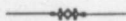
Après ces paroles dites avec tant d'onction, commença la Messe solennelle. Le R. P. Jean-Joseph, délégué provincial, célébra les saints mystères ; les RR. PP. Daniel et Eustache remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Devant l'autel, se trouvaient les cinq privilégiés. Quelques membres du clergé, parmi lesquels deux frères de deux des religieux qui avançaient à la profession solennelle, avaient pris place au sanctuaire. Une assistance nombreuse de parents, d'amis, de bienfaiteurs remplissait la nef.

C'est avant le chant de l' " Alleluia " qu'eut lieu, comme le veulent les rubriques de notre Rituel, l'émission des vœux solennels en présence de leurs frères venus au sanctuaire pour former autour d'eux comme une couronne d'honneur.

Jésus a vu sa demande accueillie et remplie. Que va-t-il donner en retour ? L'amitié veut la réciprocité. Jésus se donnera lui-même. *Ex ambobus fieri unum*. Et quelle union plus intime, plus étroite et plus parfaite que l'union de Jésus-Hostie avec l'âme qui a pour objectif unique de ses pensées, de ses désirs, de ses affections, de ses actions Dieu seul : *Deus meus et omnia* !

L'amitié est scellée et à jamais !

Une dernière bénédiction de Jésus dans son ostensor et c'est fini. Il nous reste cependant un souvenir et une expérience : le souvenir d'une fête qui tient du ciel et l'expérience de ces paroles du psalmiste : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum... Melior est dies una in atribus tuis super millia !*"



NE gardez rien de vous-même afin que Celui qui se donne tout entier à vous, puisse aussi vous recevoir tout entier.

S. FRANÇOIS.

Programme des anniversaires franciscains

- 3 octobre, au nouveau couvent Montréal, Est.**
3 heures, p. m. Bénédiction du couvent de la Résurrection
par S. G. Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal.
- 4 octobre, Journée religieuse, rue Dorchester.**
10 heures, Messe solennelle.
3 heures, p. m. Vêpres solennelles. Panégyrique du Saint.
8 heures, cérémonie du Transitus.
- 5 octobre, Journée franciscaine, rue Dorchester.**
PRÉSIDENT D'HONNEUR : S. G. Mgr Bruchési.
- 9 heures, a. m. Ouverture.**
Veni, Creator.
Allocution du Président.
Ordre du jour.
Premier Rapport : Le T.-O. et l'esprit chrétien :
T. R. P. Carrière, Prov. s. J.
Deuxième Rapport : Fruits individuels du T.-O.
R. P. Germain, o. f. m.
Commissaire du Tiers-Ordre.
Séance Sacerdotale : Le Tiers-Ordre et le Prêtre :
M. l'abbé Duchain, p. s. s.
- 2 heures, p. m. Séance sacerdotale :** Le T.-O. et la Paroisse :
R. P. Valiquette, o. m. i.
- 3 heures, p. m. Séance générale :** 1^o Les fruits sociaux du T.-O.
M. le Docteur Dufresne,
Ministre de la Fraternité S. François.
2^o Le T.-O. : Sa diffusion. Son amélioration.
M. l'abbé P. Perrier,
curé de l'Enfant-Jésus, Mile-End.
- 8 heures, p. m. Clôture à l'église Notre-Dame.**
Sermon français : S. G. Mgr Emard,
évêque de Valleyfield.
Sermon anglais : M. l'abbé Donnelly,
curé de S. Anthony à Montréal.
Bénédiction du Très Saint Sacrement
Allocution de S. G. Mgr Bruchési.

Lettre
Circu
Couver
Les Fr
Couver
Résiden
Couver
Nouvel
Chroni
Progran

Pou
toucha
le Cor
de Pac
964, r
Québer
ou —N

DIR

ABO

Prix

A to
nement
in-80 d
le R. P
volume
S'adr

*
*
*
*
*
*
*

Ch
tions

SOMMAIRE D'OCTOBRE 1915

Lettre du Révérendissime Père Général.....	469
Circulaire de S. G. Mgr Bruchési.....	471
Couvent de Montréal.....	476
Les Franciscains à Québec.....	481
Couvent des Trois-Rivières.....	492
Résidence d'Edmonton.....	498
Couvent de la Résurrection.....	506
Nouvelles de Rome.....	509
Chronique franciscaine.....	513
Programme des anniversaires franciscains.....	516

A V I S

Pour tout ce qui concerne les pouvoirs et les renseignements touchant le Tiers-Ordre — le Chemin de la Croix perpétuel — le Cordon Séraphique — et la Pieuse Union de saint Antoine de Padoue, s'adresser aux : RR. PP. Franciscains, Montréal, 964, rue Dorchester Ouest et Ave Dandurand 2774 — ou — Québec, 33, rue de l'Alverne — ou — Trois-Rivières, P. Q. — ou — North Edmonton, Alta.

A D R E S S E S

DIRECTION DE LA REVUE :

964 ouest, rue Dorchester, Montréal.

ABONNEMENTS : M. Eug. Desmarais,

19 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

Prix de l'abonnement : \$ 1.00 (5 frs) par an.

P R I M E

A toutes les personnes qui enverront le prix de leur abonnement pour 1915, sera expédié comme Prime un beau volume in-80 de 500 pages : LES FRANCISCAINS ET LE CANADA, par le R. P. Odoric-M. Jouve, O. F. M. ou bien, à leur choix, le volume-prime d'une des années précédentes.

S'adresser à la Direction de la Revue.

*
* Chaque mercredi une messe est célébrée aux inten-
* tions des abonnés.
*

Loué soit Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Toujours !
Calendrier franciscain — Octobre 1915

- 1 V Bse Louise de Savoie, veuve clarisse.
 2 S SS. Anges gardiens. — **I. P. (2)** — *Jeûne de règle* pour les tertiaires.
 3 D *19me Dim. après la Pentecôte.* — SS. Côme et Damien, martyrs.
 4 L **N. S. P. S. François, fondateur des 3 Ordres franciscains.** — **A. G. (1) et I. P. (2 et 3).**
 5 M B. Jean de Penna, franciscain.
 6 M Ste Marie-Françoise, vierge tertiaire. — **I. P. (2 et 3).**
 7 J **St. Rosaire de la Bse Vierge Marie.**
 8 V Ste Brigitte, veuve.
 9 S SS. Denis et comp., martyrs.
 10 D *20me Dim. après la Pentecôte.* — S. François de Borgia, confesseur.
 11 L Octave de N. S. P. S. François. — **I. P. (3).**
 12 M S. Séraphin, capucin. — **I. P. (3).**
 13 M SS. Daniel et comp., franciscains martyrs. — **I. P. (2 et 3).**
 14 J S. Caliste, pape martyr.
 15 V Ste Thérèse, vierge.
 16 S S. Wenceslas, martyr.
 17 D *21me Dim. après la Pentecôte.* — Ste Hedwige, veuve.
 18 L **S. Luc, évangéliste.**
 19 M S. Pierre d'Alcantara, franciscain. — **I. P. (2 et 3).**
 20 M S. Jean Canti, confesseur.
 21 J Ste Ursule et comp., vierges martyres.
 22 V B. Ladislas, franciscain.
 23 S S. Jean de Capistran, franciscain. — **I. P. (3).**
 24 D *22me Dim. après la Pentecôte* — S. Edouard, confesseur.
 25 L B. François Calderola, franciscain.
 26 M S. Lin, pape martyr. — **I. P. (3).**
 27 M S. Bruno, confesseur.
 28 J **SS. Simon et Jude, apôtres.**
 29 V B. Jean-Baptiste Vianney, curé tertiaire.
 30 S B. Théophile de Corté, franciscain. — *Jeûne et abstinence.*
I. P. (3).
 31 D *23me Dim. après la Pentecôte.* — B. Christophe de Cahors, franciscain. — **I. P. (3).**

Conditions requises pour gagner les indulgences fixes du mois :

1. Conditions *communes* : conf. et com. ; — 2. conditions *spéciales* Pour les Tertiaires seuls : (1) prière aux int. du S. P. ; — (2) vis de l'égl. de la Frat. — Pour les Tertiaires et les autres fidèles : (3) vis. d'une égl. franc. et prière aux int. du S. P.

N. B. — A défaut d'une église franciscaine ou d'une chapelle de Frat. les Tertiaires seuls peuvent gagner toutes les indulgences exigeant la visite d'une église en visitant l'église paroissiale du lieu où ils sont de résidence ou de passage. — Les malades remplacent la visite par 5 *Pater* et *Ave*. — Pour les indulg. part. et autres indications se reporter au Calendrier des Tertiaires.